



Cahiers d'Asie centrale

23 | 2014
Le Kazakhstan en mutation

Formes et usages du territoire à la période coloniale : la première sédentarisation des Kazakhs

Isabelle Ohayon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/3073>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014
Pagination : 183-244
ISBN : 978-2-84743-095-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Isabelle Ohayon, « Formes et usages du territoire à la période coloniale : la première sédentarisation des Kazakhs », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 23 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/3073>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Formes et usages du territoire à la période coloniale : la première sédentarisation des Kazakhs

Isabelle Ohayon

Introduction

- 1 À la veille de la sédentarisation forcée des populations kazakhes entreprise en 1928-1936 pendant la collectivisation au Kazakhstan soviétique, le nomadisme, défini par une mobilité pastorale annuelle concernant la totalité du corps social et justifié par la nécessité de conduire des grands troupeaux sur des pâturages saisonniers, ne constituait plus un mode de vie et de production majoritairement partagé dans les steppes kazakhes. D'après le recensement soviétique de 1926¹, les formes intermédiaires qualifiées de « semi-nomadisme » et « semi-sédentarité », caractérisées par des déplacements se réduisant à une seule période de l'année ou ne concernant plus qu'une partie de l'unité domestique et économique, souvent marquées par l'existence d'une résidence d'hiver fixe, primaient sur le grand nomadisme. Les foyers ne nomadisant que l'été représentaient 65 % de la population kazakhe, tandis que le grand nomadisme n'en concernait que 7 à 8 %. Enfin, les Kazakhs sédentaires formaient le quart de la population autochtone. L'élevage pastoral qui restait l'activité économique néanmoins la plus répandue présentait, au début du ^{xx}e siècle, des formes diversifiées et nouvelles de mobilité et d'organisation : nomadisme, agropastoralisme et sédentarité coexistaient et avaient un poids plus ou moins similaire. Cette situation résultait d'un processus complexe de transformation des institutions politiques, économiques et sociales provoquée par la colonisation russe depuis sa consolidation au début du ^{xix}e siècle. En s'appuyant principalement sur les sources savantes russes de l'époque coloniale, ce chapitre montrera en quoi ces évolutions relèvent d'un processus de « première

sédentarisation » provoquée par l'incorporation des nomades dans un système de gouvernement conçu par et pour des sédentaires.

- 2 Parmi les diverses incidences de l'intégration des steppes kazakhes à l'Empire russe, la modification du rapport au territoire de la société nomade kazakhe occupe une place centrale. L'évolution des pratiques et des représentations spatiales des Kazakhs fut corrélée à la construction des nouveaux rapports entre pouvoirs locaux, territoires et autorités coloniales, et à l'apparition de pratiques économiques et sociales inédites. Ce chapitre distingue deux grandes étapes dans l'histoire de la transformation des formes et des usages du territoire qui correspondent respectivement aux grandes réformes administratives et territoriales appliquées par le régime impérial dans les steppes kazakhes – celles de 1820-1822 puis de 1867-1868 – et qui font chacune l'objet d'une partie. Dans un troisième temps, il examine l'impact de la pression législative et foncière dans ses liens avec la politique de peuplement européen et dans ses conséquences sur la paupérisation de la population kazakhe puis sur l'établissement de nouveaux critères de différenciation sociale. Entre les années 1820-1822 et la chute du régime tsariste, l'intervention croissante de l'Empire sur l'espace des Kazakhs constitua un facteur déterminant du processus global d'acculturation connu par la société pastorale kazakhe.
- 3 Pour apprécier l'ampleur du changement social provoqué par la confrontation du modèle colonial russe avec les populations nomades kazakhes, il n'est pas inutile de définir la structure idéal-typique de la société kazakhe précoloniale, sur laquelle les autorités impériales s'appuyèrent pour dominer les steppes et parce qu'elle fut elle-même l'objet d'une transformation majeure. L'*aul*, unité sociale de base référant au groupe de nomadisation, réunissait le plus souvent plusieurs familles conjugales fondées par les descendants mâles en ligne directe d'un même ancêtre. Le 'lignage', reposant également sur la consanguinité masculine, ne comprenait que les agnats et les épouses alliées et comportait plusieurs *aul* dont les membres mâles étaient apparentés sans précision de degré mais pouvant se réclamer d'un ancêtre commun jusqu'à la septième génération. Dirigé par un chef, le lignage portait le nom de l'ancêtre dont ses membres descendaient, éventuellement complété par celui de la tribu à laquelle il appartenait. Son nom le différenciait des autres lignages en même temps qu'il l'agrégeait à la tribu. C'est au niveau du lignage que se négociaient et s'organisaient les déplacements, la répartition des pâturages.
- 4 La 'tribu', quant à elle, était une fédération de lignages, dont les membres se disaient issus d'un ancêtre commun. Son chef tirait sa légitimité politique de sa filiation gengiskhanide réelle ou fictive (khan, sultan) et/ou de son statut de dirigeant d'un lignage dominant.
- 5 Enfin, les tribus étaient réparties entre trois confédérations, les *žuz* : la « Grande Horde » (*Uly Žuz*, aînée), la « Horde Moyenne » (*Orta Žuz*, moyenne), et la « Petite Horde » (*Kiči Žuz*, cadette)², chacune dirigée par un khan. La première mention de l'existence des *žuz* remonte au XVII^e siècle, mais la datation et les facteurs de la genèse de cette structure restent très controversés³. Plutôt qu'un processus de segmentation d'une confédération kazakhe au XVI^e siècle dont l'existence est contestée, elle serait le résultat de l'union politique et militaire de tribus nomades de la steppe, partageant un patrimoine linguistique et un même mode de production⁴, face aux menaces d'invasions des peuples alentours et en particulier des Djoungares. L'organisation en trois groupes correspondrait à trois régions biogéographiques et historiques⁵ où étaient localisées les tribus composant chacune des *žuz*, et leurs itinéraires de nomadisation⁶. Par ailleurs, un mythe fondait l'unité des Kazakhs et la généalogie des *žuz*, rattachant tous les groupes de parenté

(tribus, lignages, familles) à une même entité : les trois žuz seraient le résultat du partage de l'ancêtre de tous les Kazakhs de ses campements entre ses trois fils, respectivement l'aîné, le cadet et le benjamin.

- 6 Ainsi, les relations sociales et politiques étaient conçues chez les Kazakhs selon le modèle des relations familiales. En sorte que le schéma de l'organisation sociale peut être lu comme la projection de l'organisation familiale, plusieurs familles formant le lignage, plusieurs lignages constituant la tribu, saisie comme une association de lignages unis par un lien analogue à celui qui existe entre les membres d'une même famille, ce qui s'illustrait par un recours constant à une paternité commune à tous les échelons de la structure sociale. Cette structure était constamment vouée à se segmenter à son niveau le plus bas et à générer la division du groupe en différents lignages, dès que celui-ci ne pouvait plus subvenir à ses besoins (croissance démographique), dès que le croît du troupeau entraînait une pénurie de pâturage, en cas de surpâturage, etc.⁷

La première phase de construction administrative : la territorialisation des Žuz et la conquête des lignages (1822-1868)

- 7 Depuis la première allégeance à la Russie due au khan Abul-Hair en 1731⁸ jusqu'à l'abolition du titre de khan en 1822, les steppes kazakhes connurent une certaine instabilité caractérisée par des affrontements militaires entre groupes kazakhs et régiments de l'Empire. Durant cette période de soumission partielle des steppes kazakhs à la Russie, à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, il existait un système de direction frontalière destiné à maintenir l'ordre et la paix le long des lignes de fortifications impériales, système dans lequel la Petite et la Moyenne Žuz avaient conservé l'institution du khan et ses prérogatives. Cependant, le pouvoir impérial n'eut de cesse de vouloir affaiblir les khans et profita de leur déclin pour en abolir le titre⁹. La mort des deux derniers khans de la Žuz Moyenne, de Bukej (1771-1819) et de Vali (1781-1821) dont les échecs politiques pour le premier, la faiblesse face au pouvoir colonial pour le second et la perte de leur légitimité aux yeux de la population kazakhe constituèrent des conditions propices à la liquidation du titre de khan et de son pouvoir. De la même façon, la mort du dernier khan de la Petite Žuz – Sergazy (1824), qui avait été littéralement désigné et confirmé par le pouvoir impérial, fut l'occasion de l'abolition du titre¹⁰.
- 8 Alors, le système de direction politique élaboré pour gouverner les Petite et Moyenne Žuz se substitua en quelque sorte au pouvoir du khan. Il tenta de se fonder, comme celui du khan, sur le cadre généalogique de la žuz, auquel, dans une conception expansionniste, il associait un territoire. Ainsi, la première phase de construction administrative du territoire des žuz coïncida avec la disparition de la dignité de khan et s'appliqua d'abord aux Moyenne et Petite Žuz¹¹, la Grande Žuz dans sa majorité restant jusque dans les années 1850, hors de l'orbite politique et territoriale de l'Empire russe.
- 9 Les années 1820 marquèrent ainsi l'installation du pouvoir impérial sur une large bande est-ouest, contiguë aux lignes de forteresses et comprenant une grande partie du Kazakhstan central. En dépit des révoltes, insurrections et affrontements qui se poursuivirent au-delà du territoire conquis jusqu'à la fin du processus de colonisation, le pouvoir impérial construisit un premier système administratif qui visait le maintien et

l'organisation du territoire conquis ainsi qu'un certain contrôle des populations kazakhes nomades.

L'intégration de la Žuz Moyenne dans le gouvernorat de Sibérie

- 10 L'intégration de la Žuz Moyenne dans le gouvernorat de Sibérie commença en 1822, date à laquelle le comte M.M. Speranskij, gouverneur général de Sibérie promulgua la Charte (*ustav*) sur les Kirghizes [Kazakhs] de Sibérie¹², acte fondateur qui instituait le statut d'allogène et y fixait ses droits et devoirs. Elle divisait le gouvernorat de Sibérie en deux parties : orientale, dont la direction centrale était établie à Irkoutsk, et occidentale, avec son centre situé dans un premier temps à Tobolsk puis à partir de 1839 transféré à Omsk. La Sibérie occidentale était elle-même composée de trois *oblast'* (dites aussi *guberniâ*) : Tobolsk, Tomsk et Omsk. Cette dernière comprenait le territoire de la steppe kazakhe occupé par les nomades de la Žuz Moyenne et en partie par ceux de la Grande Žuz. Cette *oblast'* d'Omsk, pour laquelle fut spécifiquement conçu le texte de 1822, fut également appelée « *oblast'* des Kirghizes [Kazakhs] de Sibérie », jusqu'à la grande réforme de 1867-1868.
- 11 La charte prévoyait la création dans l'*oblast'* des Kirghizes de Sibérie d'*okrug* dits extérieurs et intérieurs, où « extérieurs » faisaient référence pour l'administration impériale aux *okrug* situés au sud de la ligne de l'Irtych. Cette distinction soulignait le statut d'exception des territoires et des populations kazakhes des steppes nouvellement contrôlés, en opposition à Omsk et aux forteresses administrées depuis les années 1720, qui correspondaient aux quatre *okrug* intérieurs : Omsk, Petropavlovsk, Semipalatinsk, et Oust-Kamenogorsk. Entre 1822 et 1844, huit *okrug* extérieurs furent ainsi formés, comprenant chacun entre quinze et vingt *volost'* composées de dix à douze *aul* administratifs, ces derniers regroupant cinquante à soixante-dix tentes¹³. Le terme d'« *aul* administratif », renvoyait pour l'administration coloniale à un nombre donné de campements, sans distinction de lignage, et sans que cela ne corresponde à l'*aul* comme unité sociale. Si bien que l'*aul* administratif, formation *ex-nihilo*, ne coïncidait pas avec une entité sociale existante et pouvait comprendre plusieurs *aul*-campements¹⁴.
- 12 Contrairement aux divisions les plus petites, la formation des *okrug* se fondait, elle, sur l'identification des lieux d'hivernage (*qystau*) des Kazakhs. De sorte que la définition des frontières des *okrug* résultait d'une vision organisée du territoire des nomades. Les populations vouées à être recensées et administrées par l'*okrug* étaient identifiées comme ayant coutume d'hiverner dans les limites territoriales de la nouvelle division administrative, même si elles pouvaient en sortir pour rejoindre leurs pâturages de printemps et d'été. *Ipsa facto*, l'*okrug* tenait également compte des divisions lignagères de la société liées à la répartition des stations saisonnières, et faisait coïncider dans une certaine mesure l'organisation sociale et la parenté avec les territoires administratifs¹⁵.
- 13 Cette distribution territoriale par lignage était cependant plus marquée dans la constitution même des *volost'*, subdivisions des *okrug*, qui portaient des noms de lignages et dont la composition faisait l'objet d'une surveillance et d'une observation précises de la part de l'administration. Comme en témoignait un compte rendu de l'assesseur de l'*okrug* de Kokpekty en 1844 publié dans l'édition locale de la Société russe de géographie au début du *xx^e* siècle¹⁶, l'administration régionale recensait les *volost'* et les *aul* administratifs, leur composition lignagère, le nombre de tentes et le bétail.

- 14 Elle allait jusqu'à tenir compte de l'absence de certains campements et notait les lieux vers lesquels ils s'étaient déplacés. Dans la configuration territoriale administrative des steppes kazakhes, la *volost'* constituait le seul cas où un territoire circonscrit était associé à une catégorie endogène de la société colonisée, en l'occurrence le lignage, et où par conséquent le lignage était strictement identifié, au moins par l'administration, au territoire qu'on lui attribuait. L'administration impériale avait manifesté ainsi un souci de rationaliser la construction de ces unités, *okrug* et *volost'*, qu'elle voulait rendre opératoire pour la société kazakhe en essayant de l'adapter aux réalités de son organisation. *Okrug* et *volost'* n'étaient effectivement pas destinés à servir de cadre à une politique de peuplement cosaque et russe, projet qui n'était pas encore à l'ordre du jour à cette époque : l'un des décrets de 1822 spécifiait bien « qu'il était rigoureusement interdit aux ressortissants de Russie (*rossiâne*) de s'installer de leur plein gré sur les terres appartenant aux allogènes »¹⁷.
- 15 À l'échelle du gouvernorat, la *žuz* constituait aussi un référent sur lequel l'administration impériale s'appuyait. La Charte des Kirghizes de Sibérie légiférait explicitement sur cette institution kazakhe alors même qu'elle en avait aboli la dignité de khan, *i.e.* la plus haute instance politique, et utilisait la *žuz* comme cadre de construction du pouvoir colonial. Elle continuait à reconnaître la réalité de la Moyenne *Žuz* en promouvant des chefs locaux aux différents niveaux de la nouvelle hiérarchie administrative, dans les *okrug*, les *volost'*, les *aul* administratifs qu'elle avait créés pour organiser le territoire de la *žuz*¹⁸. La Charte des Kirghizes de Sibérie prévoyait en effet la création de charges d'*okrug* sous la responsabilité d'un *aga-sultan*¹⁹ accompagné de deux assesseurs, d'un traducteur, d'un secrétaire et d'un trésorier tandis que le *volost'* était placé sous la direction d'un sultan de rang inférieur, dit « de *volost'* », et l'*aul* d'un *do*²⁰yen d'*aul*²¹. Le terme de sultan, employé et choisi par l'administration coloniale, référait directement à l'institution kazakhe qui désignait les personnages de descendance gengiskhanide²¹ seuls habilités à occuper la fonction de khan, de sultan ou de *bij* (juge) en raison de leur filiation. Dans le même temps, cette politique, matérialisée par l'attribution de privilèges aux fonctionnaires locaux, se coupla d'une exemption de l'impôt pour les fonctionnaires kazakhs et de l'attribution de récompenses en avantages de types variés, en échange des loyaux services rendus par les dignitaires kazakhs. Parmi ces avantages, d'après la Charte des Kirghizes de Sibérie, les *aga-sultan*, soit le maillon le plus élevé de la hiérarchie kazakhe dans l'administration coloniale du gouvernorat, bénéficiaient d'un accès à la « propriété de la terre ». Ils pouvaient entrer en possession de cinq à sept verstes carrées²² « adaptées à l'agriculture, à l'élevage et à d'autres usages, qu'ils pouvaient utiliser tant qu'ils étaient en poste, mais sans priver les populations du droit au passage sur les pâturages communs »²³. Si la société des nomades ne connaissait pas de forme juridique de propriété privée de la terre, l'Empire russe l'inaugurait et l'entérinait par cette première mesure. Cependant, en raison du statut de la terre, défini dans ces sociétés en fonction des rapports de propriété envers le bétail²⁴, cette loi resta quasiment sans écho dans cette première période d'installation du pouvoir colonial.
- 16 Ainsi, l'appareil administratif impérial coopta les autorités en place au profit du contrôle colonial, tout en éliminant le statut le plus fédérateur (khan) qui lui était directement concurrent. Tout comme pour sa politique de délimitation des *okrug*, le gouvernorat de Sibérie occidentale s'appuya sur les formes d'organisation sociale et politique indigènes pour rendre son pouvoir opératoire. De même, la construction du maillage des *okrug*

s'inspirait de l'inscription territoriale saisonnière des groupes, cherchant de la sorte à correspondre à une certaine réalité des pratiques des Kazakhs.

La Petite Žuz : tribus et territoires administratifs

- 17 La Petite Žuz connut un sort régi par des principes similaires, même si sa structure propre et les caractéristiques de l'avancée de la conquête dans le gouvernement d'Orenbourg aboutirent à une situation originale.
- 18 En 1822, le gouverneur général du gouvernement d'Orenbourg, P.K. Essen, élaborait un texte sur l'administration des populations conquises dit « Charte des Kirghizes [Kazakhs] d'Orenbourg ». Entériné en 1824, il mettait fin au pouvoir du khan et en abolissait, à son tour, le titre dans la Petite Žuz. En application du texte, au sein même du gouvernement d'Orenbourg, fut créée une division spéciale dénommée « Commission des frontières d'Orenbourg » dédiée en propre à l'administration des Kazakhs. Composée d'un président, de quatre conseillers et de quatre assesseurs, elle avait pour obligations le maintien de l'ordre dans la steppe, la surveillance des fonctionnaires locaux kazakhs et des curateurs, la récolte de l'impôt, la justice et la politique sanitaire. La commission des frontières exerçait ainsi des fonctions fondamentales dans la direction du gouvernement d'Orenbourg, assurant également le découpage territorial et l'organisation des pouvoirs.
- 19 En divisant le territoire de la žuz en trois parties²⁵ – orientale, centrale et septentrionale – et en définissant leur composition lignagère respective, le gouvernement manifesta sa volonté d'adapter les nouvelles « frontières » administratives à la répartition tribale de la žuz. Dans la partie orientale de la Petite Žuz, la population était composée²⁶ de ressortissants des tribus *Älim-uly*²⁷, les *Šömekej* et les *Qypčaq*²⁸, la partie centrale, des *Žetiru*²⁹ et d'une partie des *Älim-uly*, la partie septentrionale comprenait quant à elle la branche *Baj-uly*³⁰. Ces trois entités administratives conçues pour être provisoires occupaient un territoire mal défini³¹ correspondant au mode d'occupation de l'espace non borné des nomades. Ces unités étaient dirigées par des dignitaires appelés « sultans-régentes »³², employés et rémunérés par le Gouvernement comme fonctionnaires de la Commission des frontières d'Orenbourg. Cette dernière qui ne possédait, effectivement, ni conseils, ni départements, déléguait ses affaires directement aux sultans-régentes. Le recrutement de ces dignitaires se faisait néanmoins et exclusivement parmi les sultans en titre reconnus par la société kazakhe selon les principes évoqués ci-avant. Dans la partie nord-occidentale et centrale, par exemple, ce sont respectivement des descendants des khans Abul-Hair et Kaip³³ qui jouirent de ce pouvoir au moment de l'instauration de la fonction. Ils étaient secondés par des hommes qui, dans un premier temps, se prévalaient également d'une ascendance gengiskhanide. Les sultans-régentes étaient nommés par le Gouverneur général militaire d'Orenbourg et leurs subordonnés par la Commission des frontières. Chaque sultan-régent disposait d'une petite armée de 100 à 200 hommes et leurs quartiers étaient installés dans des *stanica* cosaques ou dans les forteresses.
- 20 En 1831, la construction administrative dans la Petite Žuz se poursuivit et se complexifia avec la création de 56 entités³⁴, appelées en russe *distanciâ*. En effet, jusqu'en 1831, les Kazakhs des trois parties de la Petite Žuz se répartissaient aux yeux de l'administration entre deux catégories : ceux des steppes et ceux vivant près de la ligne de fortification. Considérant l'implantation progressive et de plus en plus significative des populations kazakhes aux abords des forteresses, la Commission des frontières instaura en 1831, la *distanciâ*, nouvelle division administrative correspondant au territoire intermédiaire situé

entre deux forteresses. Ces *distanciâ* étaient elles-mêmes divisées en *mestnost'* puis en *aul* administratifs, désignés aussi par le terme « *staršinstvo* »³⁵, alors que les *mestnost'* é quivalaient au territoire qui se trouvait entre deux avant-postes.

- 21 Ainsi, le nouveau découpage qui intensifiait le mode d'occupation colonial de l'espace, morcelait un territoire en entités de petites superficies se succédant le long des lignes de fortification suivantes : Orenbourg-Gouriev en longeant le fleuve Oural, Orenbourg-amont du fleuve Emba en passant par Aktioubinsk, Orenbourg-Koustanaï en longeant la frontière actuelle du Kazakhstan et de la Russie. L'institution des *distanciâ* se répandit dans les espaces de steppes éloignés des forts et perdit ainsi sa situation et sa signification (distance entre deux forteresses) premières, prenant alors le nom de « *distanciâ* des steppes ». À la tête de ces nouvelles divisions, *distanciâ* et *mestnost'*, conformément au principe de cooptation des élites politiques kazakhes, furent promus des chefs, recrutés parmi les sultans ou parmi les anciens, nommés par les sultans-régents. L'organisation territoriale et administrative de la Petite *Žuz* devait ainsi permettre, dans un premier temps, de contrôler et de collecter un impôt par foyer, ce qui pouvait justifier un maillage si resserré. Ce système perdurant dans la Petite *Žuz* de 1831 à 1868, le nombre des *distanciâ*, leur superficie, leur composition lignagère, et le volume de leur population ont changé plusieurs fois en 37 ans.
- 22 La gestion du territoire de la Petite *Žuz* répondait, depuis les premières initiatives du gouvernement d'Orenbourg, à un principe de distinction des tribus et était fonction du degré d'influence dans ces groupes des sultans-régents. Pour cette raison, la taille des entités nouvellement créées et leurs effectifs démographiques³⁶ ne furent pas, dans cette première phase, homo-gènes. Si les *distanciâ* de forteresse correspondaient pour la plupart à des unités militaires russes, les *distanciâ* des steppes avaient été conçues pour englober chacune un groupe de parenté, le mélange des groupes de filiation se faisant dans une plus large mesure près des lignes de fortifications.
- 23 Avec la consolidation du pouvoir des sultans-régents en charge de la quasi-totalité des domaines d'administration, le poids des sultans non recrutés ou non engagés dans l'appareil colonial s'affaiblit considérablement et, avec lui, le pouvoir de l'aristocratie kazakhe. Ce phénomène accéléra le processus de cooptation des élites kazakhes : les lignages étaient encouragés à procurer des chefs aux administrations locales, si bien que la plupart des *distanciâ* et des *mestnost'* étaient contrôlées par des chefs tribaux officiellement reconnus. On comptait néanmoins des chefs non soumis ou non reconnus par la Commission des frontières. D'après ses propres données³⁷, sur 241 chefs effectifs de lignage et de division administrative correspondante, seuls 107 étaient officieux. Cependant, ces derniers ne contrôlaient que des *aul* isolés et peu peuplés. Ainsi, la politique d'intégration des élites politiques et sociales et l'inscription territoriale d'un groupe via la promotion de son chef à la tête d'une entité administrative constituèrent les deux stratégies majeures de « fixation » des populations et de leur contrôle, et ce, aussi bien pour la Moyenne que pour la Petite *Žuz*, dans la première phase de construction administrative du territoire conquis.
- 24 Avant les changements fondamentaux qui survinrent avec la réforme de 1867-1868, il y eut des modifications transitoires consécutives à l'avancée de la conquête et à la soumission d'une partie de la Grande *Žuz* qui n'affectèrent pas le fonctionnement général du système, mais qu'il convient d'évoquer par souci d'exhaustivité. En 1844, le gouvernement d'Orenbourg remplaça la structure tripartite de la Petite *Žuz* par des *oblast'*, en réorganisa les frontières, tout en conservant l'institution des sultans-régents. De mê

me, en 1854, deux *oblast'* furent formées dans la Moyenne *Žuz* : l'*oblast'* des Kirghizes de Sibérie et celle de Semipalatinsk (que l'on retrouve parfois appelée « gouvernorat » dans la littérature). Cette dernière comprenait les *okrug* extérieurs de Kokpekty et d'Aâguz, les anciens *okrug* intérieurs d'Oust-Kamenogorsk et de Semipalatinsk, de même que l'*okrug* de Kopal' nouvellement conquis (sud du lac Balkhach). L'*oblast'* des Kirghizes de Sibérie comprenait les six autres *okrug* extérieurs³⁸. Dans l'*oblast'* de Semipalatinsk, on installa des chefs militaires russes d'*okrug* chargés de la direction des populations russes et kazakhes³⁹. Quant aux régions du cours moyen et inférieur du Syr-Daria, elles furent contrôlées, à partir de 1854, par la direction particulière qui commandait la ligne du Syr-Daria. Le Semireč'e passa, lui, sous la direction d'un nouvel *okrug* : « l'*okrug* de l'Alatau et des Kirghizes de la Grande Horde », placé lui-même sous la tutelle du gouvernorat général de Sibérie occidentale. La soumission des lignages de la Grande *Žuz* avait débuté en 1824, sous le règne d'Alexandre I^{er}, qui avait alors accepté l'allégeance de quatorze sultans et de leurs groupes de filiation nomadisant dans le Semireč'e et représentant 165 000 personnes. Vers 1845-1847, tous les lignages de la Grande *Žuz* étaient dominés à l'exception de ceux qui dépendaient du khanat de Kokand, et qui nomadisaient dans le Sud⁴⁰. Pour la direction des régions soumises issues de la Grande *Žuz*, fut créée la fonction de « Commissaire de la Grande Horde », fonctionnaire nommé par le Gouverneur général de Sibérie occidentale et dépendant de lui⁴¹. Enfin, en 1863⁴², la Russie soumit 4 000 yourtes du lignage des Kongrat⁴³, et 5 000 de celui des *Bestamgaly*⁴⁴, si bien qu'à la veille de la réforme de 1867-1868, la quasi-totalité des lignages étaient dominés.

- 25 La vocation initiale de la conquête des steppes par l'Empire russe consistait à avancer sur le chemin menant aux mers chaudes et à maîtriser de ce fait des espaces transitoires. Au XVIII^e siècle, l'Empire n'avait pas de projet d'exploitation et de peuplement colonial ni de plan de construction administrative du territoire. Compte tenu des circonstances diplomatiques et politiques de la soumission des Kazakhs au milieu du XVIII^e siècle, les khans prêtèrent allégeance à la Russie en tant que représentants de leur *žuz*, mais sans évoquer de territoire concerné par cette décision, sans l'accord de toutes les tribus subordonnées, et sans céder explicitement de territoire. L'institution de la *žuz* était avant tout une association de confédérations, de groupes de filiation, et si l'on pouvait la rattacher approximativement au territoire qu'elle occupait, elle n'en restait pas moins d'abord et surtout déterminée par son unité généalogique, réelle ou construite, laquelle justifiait sa force politique et sociale. La façon dont les Russes construisirent les premiers systèmes administratifs, en associant un territoire à un groupe, révélait une conception de la colonisation telle que la soumission de populations était mécaniquement corrélée à la mainmise sur leur territoire. Du point de vue des populations kazakhes, la nature des résistances⁴⁵ et les quelques déplacements de groupes nomades hors de leurs itinéraires face à l'avancée russe dans la première phase de construction administrative (1820-1867), montraient que l'identité politique des lignages kazakhs n'était définie par le territoire que de manière secondaire et n'était pas, de ce fait, remise en cause par la politique impériale de direction des steppes.
- 26 L'administration coloniale se fondait précisément sur la structure sociale des Kazakhs pour gouverner les steppes et, dans une volonté de hiérarchiser populations et territoires, elle tentait d'associer un groupe à un territoire donné et réciproquement. Pour elle, attribuer un territoire à chaque entité – à la *žuz*, un Gouvernorat ; à un ensemble d'hivernages, un *okrug* ; à un groupe de filiation, une *distanciâ* ; ou encore à une *volost'*, un lignage – revenait, dans une logique administrative, à fixer les populations, à

les territorialiser. Cette vision organisée de l'espace occupé par les Kazakhs ne signifiait pas la maîtrise effective du territoire par les agents directs de la colonisation (les Cosaques ou les Russes), celle-ci étant placée sous la responsabilité des chefs locaux qui cumulaient implicitement la charge de contrôler des populations. Ainsi, c'est l'allégeance et la soumission des groupes via la cooptation des élites qui précédaient et conditionnaient la maîtrise d'un territoire. Ce principe fut l'un de ceux qui caractérisèrent la conquête.

- 27 On peut interpréter le succès relativement rapide de la conquête des steppes septentrionales et centrales comme la marque de la coexistence de deux conceptions différentes du pouvoir et du territoire, respectivement propres aux Russes sédentaires et aux Kazakhs nomades. Les premiers comprenaient conquête et pouvoir comme une mainmise sur des territoires, alors que les seconds concevaient le pouvoir comme une emprise sur les groupes et les populations, n'envisageant pas en priorité la maîtrise du territoire qu'ils parcouraient. De ce fait, cette première phase de construction administrative, parce qu'elle a cherché à maintenir les formes d'organisation politique de la société kazakhe par la délégation du contrôle aux chefs traditionnels et à les intégrer à la direction coloniale, et qu'elle n'a pas couplé sa politique de bornage du territoire à une interdiction réelle et effective de se déplacer, demeura acceptable pour les Kazakhs et conciliable avec le mode de vie nomade pastoral. Dans sa première étape, la politique coloniale n'alla donc pas à l'encontre des principes de légitimité politique de la société kazakhe ni de son fonctionnement économique jusqu'au moment où apparut la question de la gestion de populations sédentaires dans les khanats turkestanais. L'avancée vers le sud, avec la prise de Tachkent en 1865, et la confrontation avec un nouveau type de population ne suffit cependant pas à justifier les revirements de la politique coloniale et la réforme administrative de 1867-1868. Celle-ci relève du processus de réforme mené sous Alexandre II dans l'ensemble de l'Empire russe, qui commence avec l'abolition du servage en 1861 et se poursuit avec la réforme des codes et de l'administration judiciaire, l'instauration des *zemstvo* (système de gouvernement local fondé sur une assemblée élue), un élargissement du mode de conscription militaire, etc. Pour ce qui concerne la conquête coloniale, les grandes réformes révélaient également une volonté d'homogénéisation des systèmes d'administration, de renforcement du contrôle sur les populations ainsi que par des intérêts économiques.

Circonscrire les populations : la réforme de 1867-1868

- 28 Dans la deuxième phase de construction administrative, les mesures mises en œuvre renforcèrent l'emprise coloniale sur les steppes, en circonscrivant les populations par la constitution de cadres politiques, économiques et juridiques de gestion. La création d'un système administratif unifié associée à la délégation des pouvoirs juridiques et fiscaux vers les plus petites unités territoriales furent les deux entreprises principales qui marquèrent cette deuxième période de la colonisation des steppes kazakhes. Elles préparèrent les conditions d'une possible sédentarisation en imposant différentes limites aux populations kazakhes, notamment territoriales.

L'homogénéisation du découpage administratif

- 29 Comme exposé précédemment, il n'y avait pas, avant 1867, un seul système d'administration pour tous les territoires kazakhs et une certaine confusion régnait dans les prérogatives respectives des différents systèmes. Devant cette constatation, une commission spéciale d'étude avait été réunie en vue d'établir un programme de direction homogène des terres kazakhs. Elle comprenait des représentants du ministère de l'Intérieur de l'Empire, du gouvernorat général militaire d'Orenbourg et du gouvernorat de Sibérie occidentale et devait concevoir un projet de lois pour la direction des terres kazakhs à partir d'une étude de terrain qu'elle accomplit en deux ans (1865-1866), récoltant d'importants matériaux statistiques. La commission n'eut néanmoins pas le temps d'appliquer son projet en raison de l'évolution de la conquête. La situation de la frontière avec le Turkestan (*i.e.* avec les khanats centre-asiatiques) et la prise de Tachkent ainsi que d'autres villes exigèrent le renforcement des pouvoirs locaux. De ce fait, la question fut soumise à un nouveau comité spécial, chargé de réfléchir à la création de nouvelles *oblast'* centre-asiatiques, démarche qui aboutit à une Résolution sur le Turkestan adoptée par le Comité des ministres⁴⁶. Conformément au texte, le territoire récemment colonisé qui entraînait dans la composition du nouveau gouvernorat général du Turkestan fut divisé en deux *oblast'* : celle du Semireč'e et celle du Syr-Daria, les khanats centre-asiatiques étant intégrés plus tard.
- 30 Dans le même temps, au début de l'année 1868, un autre aspect de la réforme administrative fut présenté par la Commission des steppes au Comité des ministres qui concernait la refonte des *oblast'* des gouvernorats généraux d'Orenbourg et de Sibérie occidentale et qui fut accepté en octobre 1868 à titre provisoire. Dès lors, la division administrative et territoriale de la steppe kazakhe devait se présenter comme telle : les *oblast'* du Syr-Daria et du Semireč'e faisaient partie du gouvernorat du Turkestan, les *oblast'* d'Ouralsk et de Tourgaï de celui d'Orenbourg et les *oblast'* d'Akmolinsk et Semipalatinsk du gouvernorat de Sibérie occidentale. Chacune des *oblast'* était divisée en *uezd* (Schéma n°2) en remplacement des *okrug*. Le nouveau découpage des *uezd* ne reprenait pas celui des *okrug* cependant que le maillage local, toujours constitué de *volost'* et d'*aul* administratifs, connut des transformations similaires et se trouva modifié dans le fonctionnement de ses structures de pouvoir. La nouvelle structure administrative et territoriale comprenait cinq niveaux se succédant hiérarchiquement de la façon suivante : gouvernorat, *oblast'*, *uezd*, *volost'*, *aul* administratif⁴⁷ et se maintint comme telle jusqu'à l'avènement de l'URSS.
- 31 Quelques changements qui n'affectèrent pas le principe d'organisation administrative du territoire intervinrent cependant entre-temps. En 1881, le gouvernorat d'Orenbourg était aboli et ses deux *oblast'* momentanément placées sous la direction du ministère de l'Intérieur de l'Empire. En 1882, le gouvernorat de Sibérie occidentale disparaissait pour laisser place au premier gouvernorat général des steppes qui comprenait les *oblast'* d'Akmolinsk, de Semipalatinsk et du Semireč'e⁴⁸. Enfin, en 1891, date de la Résolution des steppes, les deux *oblast'* d'Orenbourg furent transférées dans le nouveau gouvernorat des steppes, qui conserva Omsk pour capitale⁴⁹ (Schéma n°3). La nouvelle entité, qui unifiait les territoires kazakhs, correspondait à ce que l'on appela jusqu'à la révolution le *stepnyj kraj*, soit le pays des steppes, expression utilisée de façon souvent anachronique pour désigner approximativement cet espace. Si l'organisation des divisions administratives et du

fonctionnement général est sortie inchangée de ce regroupement, on notera cependant l'importance de l'unification administrative des steppes kazakhs dans le processus d'élaboration d'un espace borné conçu pour administrer les Kazakhs. Nul doute que ce territoire unifié servira de socle au tracé des frontières dans les périodes suivantes.

- 32 Parallèlement, la réforme de 1867-1868 renforça par différentes mesures les organes de contrôle présents dans les chefs-lieux de chaque *uezd*, mais surtout réorganisa la division de chaque *uezd* en *volost'* et de chaque *volost'* en *aul* administratifs. Cette division, qui existait déjà sous l'ancien régime, fut reconstruite cette fois-ci à partir de critères démographiques et quantitatifs et non plus strictement territoriaux et lignagers, dans un contexte de consolidation de la culture statistique et bureaucratique de l'Empire russe. Le *volost'* devait désormais comprendre entre 1 000 et 3 000 « tentes »⁵⁰, soit entre 1 000 et 3 000 foyers. L'*aul* – circonscription administrative (*administrativnyj aul*) – comptait entre 100 et 200 foyers et réunissait de ce fait plusieurs *aul*-campements (*khozâjstvennyj aul*). Le territoire de ces différentes unités, *volost'* et *aul* administratif, fut donc défini à partir d'une norme démographique préétablie, puis à partir des stations d'hiver des populations. Il ne correspondit plus prioritairement aux groupes lignagers comme c'était le cas auparavant. La commission d'*uezd* chargée du nouveau découpage établissait un journal où elle faisait état du mode de vie de la population, de la localisation des hivernages (*qystau*), des caractéristiques des estivages de l'*aul*, et, à partir de ces données devait constituer la carte des divisions administratives de l'*uezd*. Dans cette configuration, seule la composition de l'*aul* domestique conserva un caractère propre : la quantité de tentes qu'il comprenait ne dépendait d'aucun principe administratif⁵¹. La définition qu'en donne A. E. Alektorov à la fin du XIX^e siècle, est éclairante à ce propos :

Les Kirghizes [Kazakhs] vivent en petit nombre dans un même endroit, afin que leur bétail ne soit pas à l'étroit. Ils forment des petites sociétés composées de quelques familles liées par la parenté ou par des profits mutuels. Ces différents petits groupes s'appellent *aul*. La composition des *aul* est variée : parfois composé de 2-3 yourtes, parfois de 15-20. L'*aul* porte le nom de la personne la plus importante. Les yourtes qui ne dépendent pas de cette personne, bien qu'elles puissent être très proches des autres yourtes, sont considérées comme des *aul* différents.⁵²

- 33 Quelles furent les conséquences de la réforme de 1867-1868 sur les *aul* et leurs rapports au territoire ? Comme le soutient E. G. Fedorov, cette réforme contribua à morceler la société des *aul* et fut, d'après lui, spécialement conçue dans ce but⁵³. Cette analyse renvoie à la notion même d'« *aul* administratif », créée de toute pièce par l'administration. Ce nouveau territoire ne correspondait en effet à aucune institution normée chez les Kazakhs. Un *aul* se définissait d'abord comme une unité domestique et économique, regroupant une parentèle, de taille variable : le nombre de yourtes (de 1 à 50-80) était fonction et de la richesse du groupe de parenté et de la quantité de ses membres. L'*aul* administratif ne tenait pas compte des caractéristiques économiques et sociales de l'*aul* domestique. Il renvoyait à une nouvelle unité justifiée d'abord par la dépendance des différents *aul* à un pouvoir commun, et par leur proximité géographique. La société des *aul* en ressortait d'une certaine manière morcelée, en tout cas redécoupée selon un nouvel ordre démographique et politique qui ne correspondait pas à l'ordre social autochtone. Les relations des unités domestiques (regroupements saisonniers, alliance politique, par exemple) avec d'autres s'en trouvaient conditionnées par le nouveau cadre administratif. Par exemple, le déplacement d'une unité domestique d'un *aul* administratif vers un autre et d'une *volost'* vers une autre, quelle que soit son immatriculation (les *aul* administratifs étaient numérotés, et le nombre d'*aul* domestiques recensés), était légalement soumis à l'

autorisation du chef de yourtes de l'*aul* administratif mais aussi à l'aval des chefs d'*aul* idoinés et des directeurs de *volost*⁵⁴. Le nouveau régime administratif contrôlait et limitait de la sorte la mobilité des populations nomades. B. Sulejmenov, historien kazakh de la colonisation des steppes, affirme quant à lui, se faisant l'écho du point de vue administratif et en citant les archives de la Commission des steppes responsable de la réforme que

[...] le ministère de l'Intérieur craignait précisément de morceler les *aul* administratifs. Il considérait que, dans la steppe, les *aul* domestiques hivernaient très souvent séparément et qu'ils restaient pendant cette période sans aucune surveillance policière. C'est pourquoi les pouvoirs locaux s'efforçaient de concentrer la société de l'*aul* administratif.⁵⁵

- 34 Si son point de vue s'oppose à celui de Fedorov, il confirme que la démarche coloniale était bien de circonscrire les groupes pour mieux les contrôler, et que le regroupement auquel elle procéda ne s'appuyait pas sur le fonctionnement habituel du mode de production nomade, ce qui, du point de vue des sociétés nomades, a effectivement conduit sinon à une certaine déstructuration, du moins à des stratégies de contournement de contraintes nouvelles.
- 35 Le nouveau découpage sapait ainsi certains référents de groupes : la réforme des gouvernorats niait désormais la *žuz* en tant que territoire, et par conséquent en tant que groupe. La concrétisation des prérogatives de l'*aul* administratif (entre autres, établissement de frontières et de contrôles) ne fit qu'asseoir la prééminence d'une nouvelle unité territoriale d'origine allochtone, comprenant les *aul* domestiques. Ces derniers, plus petite unité sociale, connurent de ce fait un certain ancrage sur le territoire administratif assigné. Par ailleurs, ni la *žuz*, ni le lignage, ni l'*aul* domestique n'eurent plus d'illustrations dans le système administratif.

De l'empire à l'aul : la délégation des pouvoirs politiques, juridiques et fiscaux

- 36 Avec le nouvel appareil administratif, la mise en place à l'échelle des *volost* d'une direction faisant le lien avec l'État et recrutant parmi les autochtones conforta la fixation des populations. Elles devenaient désormais directement associées dans leurs droits et leurs devoirs à une instance territoriale. La maîtrise des populations passa alors par la délégation de trois types de pouvoirs : les pouvoirs de direction administrative, les pouvoirs juridiques et les pouvoirs fiscaux.

Mise en place des pouvoirs de direction administrative

- 37 La nouvelle réforme instituée par le pouvoir colonial prévoyait l'attribution de postes de direction locale à des Kazakhs, de même que durant la première phase de la construction administrative. Elle supprima cependant les postes-clés : ceux de sultan-régents respectivement responsables de chacune des trois divisions du premier gouvernorat d'Orenbourg, ainsi que ceux d'*aga-sultan* dirigeants d'*okrug* dans le gouvernorat de Sibérie occidentale. La nouvelle division, l'*uezd*, n'était pas commandée par un autochtone. L'administration rétrograda les fonctionnaires kazakhs aux statuts de directeurs de *volost* et d'*aul* administratifs, soit les plus petites unités. La réforme entérinait de cette façon le recul des Kazakhs aux postes de pouvoir et la russification de la haute administration.

Cette tendance à la monopolisation du pouvoir par les Russes inaugurait un nouveau type de colonisation, plus interventionniste que dans la première phase de construction administrative.

- 38 Comme précédemment, les directeurs de *volost'* et les chefs d'*aul* administratifs ne pouvaient être recrutés que parmi les figures de l'aristocratie kazakhe de descendance gengiskhanide (sultan, *bij*). Cependant, le titre endogène de sultan était supprimé et, dans les faits, il se pouvait que soient élus des individus issus de l'« Os noir ». Les élections des directeurs de *volost'* et des chefs d'*aul*, de même que celle de leurs seconds, les « suppléants-représentants », qui se tenaient lors de congrès de *volost'* et de réunions d'*aul*, avaient lieu tous les trois ans⁵⁶. Les candidats étaient tous élus, quel que soit le titre convoité, à la majorité relative, par les hommes adultes russes comme kazakhs. Le premier obtenait la charge de directeur de *volost'*, les suivants, au prorata du nombre de voix obtenues accédaient au titre de suppléants-représentants. Enfin, les directeurs de *volost'* et les représentants élus étaient confirmés par le Gouverneur militaire de l'*oblast'*, et les chefs d'*aul* et leurs suppléants-représentants par le directeur d'*uezd*. Comme le précisait le texte de la réforme, les autorités de l'*oblast'* et de l'*uezd* avaient le droit de ratifier ou de modifier les résultats des élections⁵⁷, ce qui permettait à tout moment d'éviter la promotion d'adversaire du pouvoir russe dans les organes locaux et invalidait de ce fait toute prétention de représentativité.
- 39 Dans les limites de la *volost'*, le dirigeant détenait les pouvoirs policiers et administratifs, devait veiller au maintien de l'ordre, récolter l'impôt et avait obligation de conduire et d'accomplir les décisions des juges coutumiers, les *bij*. Le directeur de la *volost'* avait le pouvoir d'ordonner une arrestation pour une durée de trois jours et d'exiger une amende en argent. Dans les limites de l'*aul* administratif, le chef d'*aul* jouissait des mêmes prérogatives que le directeur de *volost'*. Depuis l'application de cette réforme, l'organisation des pouvoirs n'était plus spécifiquement conçue pour une société nomade. D'ailleurs, dans les *kišlak*⁵⁸ du Syr-Daria (gouvernorat général du Turkestan), le modèle d'octroi des pouvoirs policiers et administratifs répondait exactement aux mêmes principes. Adaptés cependant à la réalité des sociétés sédentaires du Turkestan, les pouvoirs étaient confiés aux *aksakal*⁵⁹, qui gouvernaient des zones petites ou moyennes de peuplement rural correspondant à une *volost'*, et dans les villes, des quartiers (*mahalla*) dont le volume démographique équivalait également à celui des *volost'* de la steppe⁶⁰.

Entre loi coutumière et législation impériale, le système juridique dans l'aul

- 40 La réforme de 1867-1868 mit également en place de nouveaux organes juridiques. Elle créa des « commissions militaires juridiques » dépendantes de l'*oblast'* et des tribunaux d'*uezd* qui opéraient sur la base du droit impérial général. Seulement dans les *volost'* et les *aul*, on conserva l'institution indigène des *bij* pour la steppe, des *qazi* dans les *kišlak* de l'*oblast'* du Syr-Daria. Les tribunaux de *bij* appliquaient, selon les usages, les lois coutumières (*adat*) et chariatiques, de même que les tribunaux de *qazi* s'en référaient essentiellement à la loi chariatique. Quatre à huit *bij* étaient choisis par *volost'* au prorata du nombre de tentes et étaient confirmés par les gouverneurs militaires⁶¹.
- 41 Les fonctionnaires indigènes des *volost'* et des *aul* centre-asiatiques étaient impliqués dans l'appareil juridique global des gouvernorats. La nouvelle réforme octroyait aux employés des tribunaux coutumiers le droit d'assister aux différentes séances des instances de l'

oblast', l'instance la plus importante étant le sénat. Dans la même perspective, les représentants régionaux – directeurs de *volost'*, chefs d'*aul* administratifs – étaient tenus responsables de l'ordre général de leur division et par conséquent pouvaient être traduits devant le tribunal militaire pour trahison, pour agitation en défaveur du pouvoir, pour attaque des postes et des diligences transportant les impôts, pour endommagement du télégraphe, pour meurtre d'un fonctionnaire. Les *bij*, fonctionnaires de la justice coutumière devaient répondre des actes et des délits de toute la population de l'*aul* ou de la *volost'* en charge. Dans le but d'encourager la politique missionnaire tsariste, à partir de 1881, le gouvernement avait érigé en obligation pour les commissions juridiques et militaires d'emprisonner les coupables d'avoir tenté de tuer « une personne empêchant la conversion au christianisme »⁶². Le plus souvent, pour « les meurtres, le brigandage, le vol, le *barymta* »⁶³, les attaques de caravanes de marchands, la violation de la propriété privée, l'incendie prémédité, la fabrication et la diffusion de fausses monnaies, le vol de biens fiscaux, la violation des lois sur l'impôt et les crimes envers les fonctionnaires des pouvoirs locaux kirghizes [kazakhs], la population indigène était soumise aux lois du code pénal de l'Empire »⁶⁴. Les tribunaux coutumiers réglaient alors le droit de la famille (dont les héritages et le partage des biens), mais gardaient également prise sur les affaires de meurtres et de *barymta*, à condition qu'ils concernassent les limites de l'*aul* ou de la *volost'* et n'impliquassent aucun colon. Le droit impérial, comme en Russie centrale, en Pologne ou au Daghestan, combinait délibérément dans une structure juridique imposée des éléments de jurisprudence coutumière qui conféraient aux tribunaux locaux une certaine légitimité et efficacité⁶⁵.

- 42 L'institutionnalisation du rôle des juges coutumiers et leur responsabilisation à l'égard des administrations de rang supérieur, participa à la cooptation d'un pan nouveau de l'élite sociale des Kazakhs : les *bij*. Cela renforça l'emprise sur les petits groupes de population dépendants de ces *bij*. La reconnaissance de ce statut par les autorités coloniales fut concomitante à la suppression du titre de sultan, remplacé par l'appellation russe normalisée : *upravitel'* [l'intendant]. Ainsi, le régime sous-entendait qu'il pouvait recruter en dehors de l'aristocratie gengiskhanide à l'exception des fonctionnaires de la justice coutumière. Une concession accordée en supprimait donc une autre mais au bénéfice du régime colonial. La mise en place de tribunaux traditionnels subordonnés aux instances impériales contribua à rattacher les populations à une circonscription. Celles-ci devenaient dépendantes d'instances juridiques localisées et se trouvaient par-là attachées à un territoire administratif donné. Ces instances étaient rendues légitimes aux yeux des autochtones dans la mesure où elles recrutaient des figures reconnues⁶⁶ par la société kazakhe. D'ailleurs, l'appellation de *sultan* ou *aga-sultan*, même si elle n'avait plus de réalité officielle, perdura pour désigner les chefs d'*aul* et de *volost'*, jusqu'à la révolution de 1917. Les rapports de la population kazakhe à l'État, la reconnaissance *de facto* de cette institution exogène, se construisirent ainsi grâce au truchement des fonctionnaires locaux et à l'introduction de la loi coutumière dans le droit impérial.

L'impact de la fiscalité

- 43 Le système d'imposition n'était pas une nouveauté de la réforme de 1867-1868 qui ne faisait que modifier des pratiques instaurées dès 1820-1822. La construction des premiers systèmes d'administration avait rendu possible l'organisation de l'impôt sur les populations nomades des steppes kazakhes. Initialement, du fait du triple système d'administration (gouvernorat d'Orenbourg, gouvernorat de Sibérie occidentale et Horde

de Bukej que nous n'abordons pas ici), trois systèmes d'imposition coexistaient. Au cours des années 1830, le Gouvernorat de Sibérie occidentale avait mis en place un impôt destiné aux Kazakhs, que l'on appelait *Yassak* du nom du droit mongol, et qui consistait en une taxe d'État progressive correspondant à une tête de bétail due pour 100 têtes possédées (les *aul* domestiques possédant moins de 100 bêtes étaient non imposables). Le gouvernorat d'Orenbourg récoltait, lui, un impôt par « tente », en argent fixé par la direction des impôts de l'État, où le vocable « tente » regroupait tout type d'habitat, auquel l'administration prélevait 1,5 rouble argent. En 1854, les quotas de foyers imposables dans l'*oblast'* de Semipalatinsk avaient augmenté en raison d'un changement dans la norme d'évaluation des richesses : une tête de bétail était alors due pour 60 têtes possédées. Ainsi, la *Yassak* vers le milieu des années 1860 rapportait l'équivalent de plus de 3 millions de roubles argent, et le compte de l'impôt par « tente » s'élevait, lui, à plus de 4 millions de roubles⁶⁷.

- 44 En 1867-1868, les steppes kazakhes furent soumises à un régime d'imposition unifié : l'impôt par « tente », dont le volume était passé à 3 roubles et à 2 roubles 75 kopecks pour les éleveurs du gouvernorat du Turkestan, puis après les réformes de 1886-1891, à 4,5 roubles par habitation, quelle qu'elle soit. Ces sommes représentaient une charge relativement importante pour les foyers (voir ci-dessous), d'autant plus qu'elles n'étaient pas ajustées au niveau de vie. Dans le même temps, la population kazakhe payait une accise sur le déplacement du bétail au-delà de la ligne de forteresse, une « taxe sur l'entretien public », des redevances postales et une série d'autres taxes, dont une partie se transforma au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle en « cotisation sur la terre »⁶⁸. Il faut également rappeler que pour la population sédentaire de l'*oblast'* du Syr-Daria par exemple, on avait conservé les systèmes d'imposition en vigueur dans le khanat de Kokand.
- 45 Si les collectes et impôts existaient auparavant dans la société kazakhe traditionnelle (*zâket*, *soghum*, *šibaga* et autres) au bénéfice des khans kazakhs et des figures de pouvoir, ils n'étaient ni très significatifs, ni réguliers et comportaient un caractère collectif. Désormais, ils constituaient un système fiscal rigoureux, contraignant et « individualisé » grâce auquel la puissance russe tirait de la steppe des millions de roubles argent utilisés au maintien et aux besoins de l'appareil colonial, aux unités militaires, à l'administration, etc.⁶⁹ L'une des conséquences du prélèvement en tête de bétail de l'impôt fut la monétarisation du cheptel qui, dans l'économie pastorale, constituait à la fois un moyen de production et un produit. Ce phénomène, assorti à de nombreux autres facteurs économiques et sociaux, les intégra progressivement dans le système d'échange marchand de l'Empire⁷⁰.
- 46 À titre indicatif, le prix du bétail au 15 septembre 1898, était fixé comme suit d'après une résolution⁷¹ des *bij* de tous les *volost'* de Vernyj (Alma-Ata), pour le paiement des amendes en nature et de l'impôt⁷² :
- 47 Type de bétail Prix en roubles
- 48 1 chameau de 5 ans 30 roubles
- 49 1 chameau de 4 ans 25 roubles
- 50 1 chameau de 3 ans 20 roubles
- 51 1 chameau de 2 ans 15 roubles
- 52 1 cheval / vache de 5 ans 10 roubles

- 53 1 cheval / vache de 4 ans 9 roubles
- 54 1 cheval / vache de 3 ans 8 roubles
- 55 1 cheval / vache de 2 ans 7 roubles
- 56 1 mouton 3 roubles
- 57 1 mouton antenais 2 roubles
- 58 L'imposition – dont la responsabilité était confiée aux chefs d'*aul* puis de *volost* et dont les équivalents en nature étaient déterminés par les *bij* – était donc parfaitement ancrée dans les plus petites unités de l'appareil administratif et dans la réalité politique locale. En ce sens, elle se présentait comme une démarche supplémentaire inféodant un groupe à une division administrative et à son territoire, démarche confirmée par la taxation des déplacements des troupeaux à l'extérieur de la *volost* de recensement. Ce dernier principe était appliqué de façon aléatoire et était soumis à la négociation selon le degré de résistance des populations.
- 59 Cette organisation, où les Russes s'ingéraient relativement peu, ou en tout cas jamais directement dans les affaires fiscales des *aul* administratifs et des *volost*, a laissé se développer un phénomène de corruption des administrateurs kazakhs, qui s'intégra rapidement dans la chaîne générale du népotisme des fonctionnaires russes. L'ampleur de ces pratiques a trouvé un large écho dans les témoignages de la période coloniale et dans toute la littérature historique soviétique sur cette période. S'il n'est pas nécessaire d'en rendre compte avec précision ici, il faut souligner que la corruption participa des grandes mutations que connut la société kazakhe, qui sont liées à l'apparition du marché, de la monnaie, et de nouveaux statuts sociaux résultant de la diversification des activités économiques et des sources de revenus.
- 60 Le découpage administratif, la mise en place d'organes de contrôle locaux et d'un régime juridique et fiscal aboutit à enfermer dans des limites territoriales et politiques les sociétés en place. Du fait que chaque *aul*, chaque communauté, chaque groupe de filiation était rattaché à un maillon politique particulier du système d'administration, ce dernier exerça un rôle déterminant dans l'organisation sociale et politique des nomades. Ces tendances centrifuges⁷³ encouragées par l'Empire russe ont en effet conduit, pour la société nomade kazakhe, à une centralisation du pouvoir autour des unités administratives les plus petites, dépendantes elles-mêmes d'un seul et unique pouvoir. Cette transformation tranche avec les pratiques de l'allégeance traditionnelle des tribus aux lignages et aux *žuz* dans la mesure où ces dernières participaient davantage d'un système de référents identitaires actualisé, dans le cas de conflits notamment militaires, que d'une organisation politique hiérarchisée.
- 61 À la fin du XIX^e siècle, l'évolution de la stratification sociale chez les Kazakhs, l'apparition de sources de revenus autres que l'élevage affectèrent le statut de l'*aul* : ce dernier passa du campement nomade composé presque uniquement d'éleveurs, à une unité administrative et sociale qui intégra des fonctions économiques plus variées (agriculteurs, marchands, fonctionnaires) et des statuts sociaux tout autant différenciés. La mise en vigueur d'une réglementation sur les usages du territoire, qu'ils soient pastoraux ou agricoles, les mutations de la structure sociale furent autant de conditions qui, s'ajoutant au contrôle administratif du territoire, encouragèrent la sédentarisation.

Mutations sociales et transformation des rapports au territoire : nomadisme et sédentarisation

Formes et usages du territoire

Nomadisme et déplacements, du droit d'usage à la propriété

- 62 Le 25 mars 1891, l'Empire adopta un texte intitulé Résolution des steppes, constituant le premier document à légiférer de façon précise sur le droit foncier des indigènes. Il fut ratifié par le Tsar à cette même date et mis en pratique en 1893. Cette résolution comprenait des articles traitant des droits des Kazakhs sur la terre dont les principaux sont ici restitués⁷⁴.

Art. 119 : les terres occupées par les nomades et tout ce qui s'y trouve (y compris les forêts) sont la propriété de l'État.

Art. 120 : les terres occupées par les nomades deviennent immédiatement et sans préavis d'usage commun, sur la base de la coutume mais également des règles de la présente résolution. Note 1 : « les terres que l'on peut considérer comme superflues pour les nomades passent sous la direction du ministère de l'Agriculture et deviennent propriété de l'État ».

Art. 126 : les nomades kazakhs ont la permission de louer les terres de leurs campements d'hiver uniquement pour une durée n'excédant pas 30 ans à des personnes d'origine russe, pour l'agriculture et la construction de fabriques, d'usines, de moulins ou d'autres établissements. La location de la terre est accordée seulement par arrêté du congrès de *volost'* confirmé par la direction de l'*oblast'*.

Art. 136 : L'appropriation de terres dans les *oblast'* est interdite aux personnes n'appartenant pas au peuple russe, et donc interdite aux indigènes et aux personnes d'obédience non chrétienne.

- 63 Cette résolution succédait à la Charte des Kirghizes de Sibérie de 1822 où étaient déjà évoquées les mesures présentées ci-dessus, renforcées par la résolution provisoire de 1868. Dès les années 1820, le Tsar avait déclaré l'État de Russie propriétaire foncier suprême des terres kazakhes. Les effets de ces textes s'étaient surtout illustrés dans la formation administrative du territoire et par l'impôt qui signifiait concrètement aux Kazakhs leur redevabilité à l'égard de l'Empire de pouvoir vivre et exercer une activité économique sur des terres publiques.
- 64 La nouvelle résolution consolida et précisa les lois sur la terre, ayant pour principale conséquence l'expropriation des « terres considérées comme superflues » et l'institutionnalisation de cette démarche. Elle corrobore un tournant dans la politique impériale qui appliqua dès 1881 une nouvelle stratégie de colonisation par le peuplement, alors que, de 1861 à 1880, l'Empire avait sévèrement interdit toute migration paysanne⁷⁵, sans maîtriser pour autant une immigration clandestine forte⁷⁶. La Résolution des steppes faisait suite à la promulgation de l'acte juridique de 1889 qui fondait l'immigration paysanne dans les steppes : « Sur l'immigration volontaire des ruraux et de la petite bourgeoisie sur les terres publiques et sur la légalisation des immigrants des types susdits, installés antérieurement. » Enfin, la réforme agraire⁷⁷ de Stolypine, en 1906, paracheva ce processus en incitant les paysans de Russie à partir vers les gouvernorats coloniaux par l'octroi de crédits et la garantie de la terre. Outre ses conséquences sur la situation démographique des steppes⁷⁸, ce phénomène priva les populations nomades d'une partie de leurs terres de pâture, souvent les meilleures, aux abords des fleuves, et

contraignit les pasteurs à adapter leurs itinéraires de nomadisation ou encore réduisit leur mobilité. Ce préjudice assorti de la loi sur l'usage commun des terres (art. 120) changea radicalement les rapports des populations kazakhs au territoire.

- 65 Au cours de la rédaction de la Résolution des steppes, les législateurs s'étaient fondés sur le fait que dans les *oblast'* des steppes, chez les Kazakhs, il n'existait qu'un usage commun des terres. En effet, la répartition des pâturages entre les lignages et les *aul* était héritée des ancêtres.
- 66 Elle était réglée par l'usage et implicitement admise, même si elle pouvait être soumise régulièrement à la négociation au sein d'un même groupe ou entre différents groupes dans le cadre de litiges ou de concurrence. De même, elle était portée à changer selon les saisons et les évolutions sociodémographiques de l'*aul*.
- 67 C'est à partir de telles analyses que l'usage de la terre fut qualifié de « commun » par l'administration impériale, référent à une communauté d'*aul*, censée vivre dans les frontières d'un même territoire. En réalité, et déjà à l'époque de l'élaboration de cette résolution, on pouvait observer dans les régions de steppe un processus de morcellement des terres dans les communautés et la naissance de petites exploitations privées, l'apparition du marché ne faisant qu'accélérer ce processus. L'administration coloniale n'ignorait pas ces nouveaux phénomènes mais préféra ne pas les prendre en compte dans l'élaboration de la législation foncière.
- 68 À la suite de l'application concrète des lois de la Résolution des steppes, sous l'influence des paysans russes et de l'administration, le principe de délimitation des espaces exploités suscita une transformation de l'organisation des pâturages. Il s'agissait pour les populations kazakhs de se protéger de l'expropriation par l'acquisition effective de la terre. Ainsi, d'après les travaux de la Direction de l'immigration⁷⁹ et l'étude de L.K. Čermak dans l'*uezd* d'Atbasar (*oblast'* d'Akmolinsk)⁸⁰, on pouvait recenser, en 1897, quatre types de terres correspondant à quatre types d'usage tendant plus ou moins vers la propriété effective, en dépit du fait que l'Empire en était le propriétaire suprême.
1. Usage complètement libre des terres, sans aucune délimitation de frontières où en l'absence de propriété de la terre, seul le simple usage du pâturage existait. Cette forme se rencontrait sur la majorité des estivages [žajlau]. Elle s'apparentait à une possession collective des pâturages dont l'utilisation était négociée par la coutume.
 2. Usage par un groupe déterminé d'une terre qui lui appartenait, mais dont les frontières avec d'éventuels voisins n'étaient pas tracées. Seul l'endroit du campement *stricto sensu* était propriété tangible des premiers occupants.
 3. Usage de terres délimitées et privées, qui restaient non bornées du côté où elles jouxtaient des terres d'usage commun. Cette forme était apparue à la suite de la diffusion des pratiques de morcellement et de partage des surfaces communes en parcelles privées. Ce même phénomène était responsable du quatrième usage :
 4. Usage de parcelles issues d'un découpage et d'un partage entre groupes ou au sein d'un groupe. Elles possédaient un caractère fermé et délimité, même si leurs frontières pouvaient être plus ou moins précisément déterminées.
- 69 Comme le suggère le premier type observé, les pâturages d'été étaient les moins soumis à la délimitation. Ceci s'expliquait par l'organisation même des déplacements des hommes et du bétail dans le mode de production pastoral des Kazakhs, organisation qui était fonction des caractéristiques saisonnières. Pendant les périodes d'hiver, de fin d'hiver et de début de printemps, la société de l'*aul* était dispersée car la rareté des ressources naturelles empêchait la concentration du bétail et par conséquent des groupes, de même

que la couverture neigeuse entravait la mobilité et exigeait le stationnement des nomades. C'était, comme la qualifie N. Masanov⁸¹, la « communauté minimale » de l'*aul*. À la période chaude, on assistait à un regroupement du cheptel et une concentration des membres de l'*aul* en une « communauté élargie » qui se réunissait sur une même station d'été à partir de laquelle le bétail pouvait rayonner vers les divers pâturages.

- 70 Dans ces conditions, les estivages demeuraient à la fois moins prisés car la saison garantissait un certain volume de ressources, et moins circonscrits que les hivernages qui étaient de ce fait plus stables. Le processus de délimitation gagna ainsi prioritairement les stations d'hiver, le degré de fragmentation d'un territoire dépendant de son importance économique. La situation de l'*uezd* d'Atbasar en 1897⁸² l'attestait : sur les pâturages d'été, comme dans toute l'*oblast'* d'Akmolinsk d'ailleurs, l'usage des terres était complètement libre. La délimitation concernait surtout les pâturages d'hiver et répondait à certains principes.

Délimitation des pâturages d'hiver

- 71 Dans un premier temps, les différents groupes d'une même communauté devaient déclarer propriété imprescriptible leurs lieux de stationnement saisonnier, *i.e.* les zones de campement proprement dites, occupées par les yourtes. Mais c'était à partir de l'établissement de la « propriété » des stations que la propriété des pâturages attenants pouvait être envisagée. Alors qu'il n'existait pas de frontières, elles se formaient partiellement et progressivement jusqu'à ce que le terrain concerné se démarquât, et que le droit d'usage exclusif fût confirmé pour le groupe en question par la communauté des *aul*.
- 72 On peut apprécier l'étendue de ce processus de délimitation du territoire en s'arrêtant sur ces chiffres qui concernent en particulier les pâturages d'hiver⁸³. Dans l'*uezd* d'Oust-Kamenogorsk, en 1900, sur 188 communautés, 182 soit 96,8 % d'entre elles exploitaient un territoire aux frontières déterminées. Trois (1,5 %) avaient des frontières qui ne coïncidaient pas avec des éléments du relief ou du réseau hydrographique. Seules six communautés (3,2 %) exploitaient des territoires dont les frontières étaient indéterminées. Dans cet *uezd*, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, le processus de délimitation était quasiment accompli. Dans l'*uezd* de Petropavlovsk (*oblast'* d'Akmolinsk) en 1901, sur 192 communautés, 162 avaient des parcelles aux frontières parfaitement tracées, soit 84,4 % d'entre elles. Vingt-cinq d'entre elles (13 %) n'avaient pas défini les frontières de leurs parcelles avec tous les voisins, et cinq communautés (2,6 %) exploitaient des terres dont les frontières étaient en principe déterminées mais respectées seulement quand il s'agissait de terres fourragères ou bien quand des disputes et des pratiques de négociations permanentes obligeaient à une définition⁸⁴. Ainsi, entre 1891 et les années 1900, la grande majorité des hivernages était devenue des territoires délimités.

Délimitation des pâturages d'été

- 73 En définitive, dans les steppes du nord, seules les frontières des pâturages d'été n'étaient pas établies systématiquement par les communautés⁸⁵. On a cependant observé le développement de ce même processus de bornage pour certains estivages. L.K. Čermak, en 1901, avançait les données suivantes pour l'*uezd* d'Omsk, où un an de recherches avait abouti au recensement de 129 groupes de parenté. Chacun d'eux possédait un territoire propre, comprenant pour la plupart seulement des pâturages d'hiver, et pour 11 d'entre

eux des pâturages d'hiver et d'été de telle sorte que ces groupes passaient toute l'année à l'intérieur des « frontières » de leurs terres⁸⁶. Le bornage des pâturages d'été n'était pas pour autant un phénomène de masse, et appelait quelques nuances. Čermak⁸⁷ présente deux formes de délimitation en vigueur. La première se produisait quand les sous-groupes (foyers ou petits *aul*) d'une même communauté (*aul* élargi) se répartissaient chacun une station sur une estive, station sur laquelle chacun avait un usage exclusif, mais les frontières des pâturages n'étaient pas fixées. La deuxième forme se caractérisait par une délimitation précise des territoires de pâture et de stationnement respectif de chacun des sous-groupes, où les frontières s'appuyaient sur des éléments naturels ou conventionnels connus. Le premier type correspondait à l'usage coutumier communautaire tandis que le second accusait une fragmentation aussi bien sociale que territoriale de l'*aul*.

- 74 La fragmentation des groupes de parenté en petits *aul* était attestée également sur les pâturages d'hiver. En 1898-1899, les recherches menées dans l'*uezd* de Karkaralinsk, montraient que sur 426 communautés, on en comptait 273 soit 64 % pour lesquelles le territoire n'était pas divisé en *aul*, et 153 soit 36 % dont le territoire l'était. Ce qui veut dire que le morcellement des pâturages d'hiver entre les *aul* à l'intérieur des communautés s touchait jusqu'à un tiers des communautés. Ces *aul* étaient propriétaires de leur part de territoire, ce qui a donné lieu à l'appellation « *aul-qystau* » pour les désigner. Concrètement, cela signifiait que les propriétaires des troupeaux ne pouvaient faire paître que dans les limites préétablies d'un territoire à la suite d'un morcellement. Dans le cas contraire, l'attribution des pâturages était régie par un usage coutumier plus souple.
- 75 Le bornage des pâturages, le passage de l'appropriation à la propriété de l'espace résultait de la pression foncière exercée par les Russes qui non seulement s'approprièrent les meilleures terres et réduisaient de la sorte les surfaces de pâture disponibles et de bonne qualité, mais menaçaient de saisir les terres superflues non explicitement investies. La nécessité pour les *aul* de renégocier à l'intérieur des communautés le statut de leur part de pâtures et de parcelles fourragères remettait en question leur fonctionnement collectif et conduisait à une sorte de fixation définitive de leurs prérogatives.
- 76 Si ce phénomène de fragmentation du territoire a touché les zones de pâtures, il a d'abord et essentiellement concerné les terres cultivables et cultivées et c'est la définition d'un cadastre agricole qui a déterminé par défaut les zones de pâturages dont la division en parcelles n'était pas notée mais déterminée et connue par les groupes. Le marquage de la propriété des pâturages s'est illustré par la construction d'habitat en dur⁸⁸ pour ce qui concerne les *qystau* et par la possibilité de les louer ou de les vendre⁸⁹.
- 77 L'organisation administrative ne faisait que corroborer cette évolution : au plus petit échelon, celui de l'*aul* administratif, le système parvint à fixer le territoire de cette division qui avait été la seule dont les critères de définition n'étaient pas spatiaux mais démographiques. Ce phénomène se manifesta par l'apparition progressive de véritables petits « villages » de maisons, appelés simplement « *aul* » et souvent dépourvus du qualificatif « administratif ». C'est ainsi que naquit une certaine confusion ou un amalgame entre l'*aul*-campement et l'*aul*-agglomération rurale, et que s'opéra le premier glissement sémantique du terme *aul* vers un sens « sédentaire ».
- 78 Les populations kazakhes restées complètement nomades passèrent alors à un nomadisme de territoires bornés, encadrés, autrement dit intégré dans une logique sé

dentaire. Ces dernières, à la fin du XIX^e siècle, représentaient 25 % de la population kazakhe (celle du Turkestan comprise) soit environ 800 000 à 1 million de personnes⁹⁰. Aucune des *oblast'* du gouvernorat des steppes ne comprenait que des nomades. L'élevage nomade se concentrait essentiellement dans les zones désertiques, semi-désertiques et steppiques aux sols argileux et de solonchaks, *i.e.* dans le Sud, le Sud-Ouest, le Sud-Est et la partie centrale du Kazakhstan (péninsule du Mangyşlak, plateau de l'Ustûrt, une partie de la dépression caspienne, Karakoum aralien⁹¹, steppe du Tourgaï, déserts du Betpak-Dala (steppe de la faim), du Muûn-Kum et du Kyzylkoum. La majorité de ces nomades appartenait aux groupes lignagers de la Petite Žuz (parmi les *Ālim-uly* : les *Šekti*, les *Qarasaqal* et les *Šömekej* ; parmi les *Baj-uly* : les *Adaj* ; parmi les *Žetì-ru* : les *Tabyn* et les *Tama*) et de la Grande Žuz (parmi les *Najman* : les *Baghanaly*)⁹².

- 79 Seuls ces groupes avaient conservé, à la fin du XIX^e siècle, un cycle annuel de déplacements permanents⁹³, subissant souvent le bornage des pâturages pratiqué surtout par les semi-nomades. Devant ces nouvelles contraintes, les nomades modifièrent leurs itinéraires. Par exemple, de retour des *žajlau*, ils ne pouvaient faire des arrêts que sur les terres d'usage commun car on ne leur permettait plus l'arrêt sur les *qystau* et les *küzdeu* (pâturages d'automne) devenus privés⁹⁴. Beaucoup de ces nomades, certains hivers, allaient jusque dans les frontières du khanat de Khiva où ils payaient des sommes relativement importantes aux fonctionnaires khiviens en échange de l'utilisation des pâturages⁹⁵. Ces *aul* d'éleveurs nomades minoritaires étaient beaucoup moins nombreux que les *aul-qystau* semi-nomades. Formés de 2 à 7 foyers, leur taille pouvait varier au cours de l'année, en fonction des conditions sociales ou naturelles (qualité des pâturages). Ces éleveurs ne possédaient pas de terres fourragères à la différence des groupes semi-nomades vivant dans les zones de piémonts ou dans les marges plus arrosées des steppes arides et des déserts. C'est en effet sur les semi-nomades que la pression coloniale sur la terre eut le plus d'incidences. Le processus de sédentarisation s'était illustré dans une première étape par la fixation des pâturages d'hiver et l'établissement de la propriété de la terre, il allait se poursuivre par le développement de l'agriculture fourragère et d'une économie agropastorale.

Agriculture fourragère et semi-nomadisme : une évolution vers un ancrage territorial

- 80 Le développement de la propriété des pâturages fut concomitant à celui des terres fourragères et à leur délimitation. Ce phénomène ne fut possible que dans un cadre juridique imposé par l'Empire qui, au moment où il livra des terres aux paysans immigrants, fut obligé de légiférer pour garantir un droit minimum sur la terre aux Kazakhs qui devait contrebalancer les lois de 1891. Ainsi, une résolution de 1892⁹⁶ qui spécifiait que les Kazakhs avaient le droit d'exploiter 15 *desâtin*⁹⁷ de terre par personne, fut votée.
- 81 Les premières populations concernées par cette mesure furent les Kazakhs semi-nomades qui exploitaient déjà des parcelles fourragères pour assurer principalement l'alimentation des ovins et des bovins sur les pâturages d'hiver. Leur appropriation *de facto* devint propriété légale. La nouvelle législation coloniale poussa le droit coutumier qui régissait l'utilisation de ces pâturages à s'adapter ou à contrer éventuellement le droit impérial général. Quand les *aul* reçurent leurs terres, ou plus exactement quand ils s'approprièrent

rent légalement celles qu'ils occupaient ou qu'ils avaient l'intention d'occuper, ils fonctionnaient sous un régime communautaire de gestion des ressources qui combinait une appropriation privée des troupeaux et une possession collective des pâturages. Toutefois, à la suite de cette loi, le mode d'exploitation et de répartition des terres et du travail allait se diversifier.

Question de droit

- 82 Dans la majorité des cas, la communauté des *aul*, qui correspondait à l'*aul* administratif, restait maîtresse de la gestion des terres fourragères. Elle pouvait rendre un emplacement disponible quand l'un de ses membres avait exprimé la volonté de labourer une parcelle, mais dans le respect de l'intérêt des membres (chefs) de la communauté. « La société n'empêche pas d'occuper une terre pour la cultiver si cela ne porte pas préjudice aux autres »⁹⁸.
- 83 Cependant la terre attribuée continuait d'être considérée comme commune et se trouvait sous la responsabilité d'un *aul* tant que celui-ci la labourait. Le fait de défricher une terre vierge fondait le droit sur cette terre labourée si bien qu'un champ laissé en jachère ne pouvait être exploité à nouveau sans la permission de son premier usager. Si ce dernier en abandonnait effectivement l'exploitation, elle revenait à la communauté des *aul* et ne pouvait pas être vendue. En revanche, il existait un droit de succession sur l'usage, similaire au modèle des règles de transmission du bétail, qui garantissait aux agnats la transmission du droit d'usage en ligne patrilinéaire. Si les surfaces étaient insuffisantes à un *aul* ou complètement inexistantes, la communauté des *aul* pouvait dégager une parcelle parmi ses terres.
- 84 Cependant, même si en principe, « une communauté d'*aul* disposait d'un pouvoir important sur les terres fourragères : elle pouvait mettre son veto sur les nouvelles friches, et interdire pour une raison ou une autre les semences sur des parcelles déjà existantes »⁹⁹, elle ne put pas forcément faire face au morcellement des communautés en *aul* et en parcelles correspondant, provoqué par le partage. Ce morcellement du territoire, et la constitution de petits pouvoirs sur chacune des parcelles se produisirent dans le cadre de luttes sévères à l'intérieur des communautés.

Le manque de précision des rapports à la terre était source de toute sorte de conflits sur la terre, qui dans certains cas, ne pouvaient pas être résolus par les moyens coutumiers et relevaient des décisions de l'administration.¹⁰⁰

Initialement, l'utilisation des terres fourragères avait un caractère spontané, mais avec l'importance croissante du rôle des provisions d'hiver, il est devenu indispensable de réguler ce phénomène.¹⁰¹

- 85 Le renforcement du pouvoir des *aul* issus de la fragmentation d'un groupe, et le type de cultures exploitées sur les terres donnèrent lieu à des réglementations différentes. Quand, par exemple, dans l'*uezd* d'Oust-Kamenogorsk, en 1911, les *aul* issus d'un morcellement disposaient chacun de terres irriguées et qu'ils y faisaient de l'agriculture non fourragère, leur droit sur la terre était quelque peu différent : « L'*aul* peut disposer de ses terres comme bon lui semble, peut labourer sans l'autorisation des autres *aul* et a même le droit de la louer. Dans certains endroits, d'après la conception des Kirghizes [Kazakhs], chaque *aul* a le droit de vendre sa terre à un autre et de la quitter »¹⁰². En définitive, l'usage individuel et le rapport de propriété apparurent là où un travail significatif était investi dans la terre, là où protection de la végétation et bonification étaient nécessaires, que ce fût pour les cultures fourragères ou céréalières.

Question d'usage

- 86 Il existait trois types de rapport de propriété à la terre qui se fondaient sur différents principes législatifs variant selon la nature des exploitations : 1) la propriété et l'usage communautaire (*aul* élargi), 2) l'usage individuel dans le cadre d'une propriété communautaire (*aul*-exploitations économiquement autonomes mais dépendants « juridiquement » de la communauté des *aul*), ces deux premiers points s'inscrivant dans un modèle que l'historiographie soviétique a pu qualifier d'*aul-obšina* (l'*aul*-communauté), et enfin 3) la propriété privée (foyers ou *aul*).
- 87 À chaque type de rapport à la terre, correspondaient une division du travail et un partage des ressources fourragères spécifiques. En 1898, dans l'uezd de Koustanai, sur 1 578 *aul* recensés, 797 (50,5 %) *aul*-foyers fauchaient les foins séparément, 175 (11 %) partageaient une fois par an les foins fauchés séparément, 294 (18,6 %) fauchaient ensemble et partageaient le foin, les 312 restant (19,9 %) pratiquaient plusieurs méthodes au cours de la même année¹⁰³. En 1910, dans l'uezd de Pavlodar, sur 1 754 *aul*, 23 % des *aul* fauchaient séparément les foins sur des parcelles individuelles, 10 % se répartissaient les parcelles fourragères avant la récolte, 63 % fauchaient ensemble et partageaient le foin, les 4 % restant avaient des pratiques variées¹⁰⁴. Enfin, en 1911, dans l'uezd d'Oust-Kamenogorsk, le fourrage était pour 37,4 % semé par la communauté des *aul*, pour 15,5 % par des *aul*, pour 47,1 % par des foyers particuliers. Dans tous les cas présentés ici, l'agriculture fourragère privée occupait une place relativement importante, même s'il existait des disparités régionales notoires. La communauté des *aul* conservait un rôle capital dans la distribution des produits de la récolte, d'autant plus que les provisions fourragères devenaient indispensables à des groupes qui se sédentarisèrent de plus en plus l'hiver. Par ailleurs, le partage des réserves de fourrage était fonction des degrés de différenciation sociale au sein d'une même communauté. Dans l'uezd de Pavlodar, il y avait deux moyens de répartir les foins. Dans certains cas, on divisait le produit au prorata de la quantité de bétail possédé, principe qui était favorable aux *baj* (gros propriétaires de bétail) qui possédaient d'importants troupeaux. Dans d'autres cas, on partageait au prorata de la surface exploitée, soit du travail accompli. « Sur 982 *aul*-exploitations étudiées qui utilisaient du fourrage, 302 *aul*-exploitations (30,8 %) partageaient au prorata du bétail possédé via les chefs de la communauté des *aul*, 680 partageaient selon la parcelle exploitée soit 69,19 % »¹⁰⁵. Cette configuration contribua à l'apparition d'une spécialisation fourragère des activités des semi-nomades qui a elle-même participé au développement du commerce de la terre. Les intérêts économiques du passage à l'agriculture fourragère – mise en valeur de parcelles qui deviennent à la fois des terres vendables et des sources de revenus directs ou indirects – sont autant de facteurs responsables d'un ancrage territorial de plus en plus fort.
- 88 La répartition des parcelles et de leurs ressources, la vente et la location de la terre et de ses ressources sanctionnèrent l'apparition de la propriété foncière, statut qui s'appliqua aussi bien aux terres de cultures céréalières, fourragères ou de pâture. Les pratiques d'achat ou de location concernèrent réciproquement les Kazakhs comme les colons. Dans l'uezd de Petropavlovsk, par exemple, en 1901, « sur la totalité des 1 320 *aul*, 641 louaient des pâturages et des terres fourragères. 48,5 % des *aul* de l'uezd étaient donc locataires. 415 d'entre eux représentant 3 288 foyers avaient des pâturages en location (soit 31,4 % des *aul*, et 28,9 % des foyers de l'uezd), et 305 *aul* comprenant 1 341 foyers louaient des

terres fourragères à un propriétaire (soit 23,1 % des *aul*, et 11,8 % des foyers de l'*uezd*). De plus, sur 2 843 foyers travaillant la terre, 177 (6,2 %) exploitaient des terres louées. Dans la plupart des cas, les loueurs étaient des immigrés russes ou des Cosaques. Seulement 43 locations (8,2 %) appartenaient à des Kazakhs de l'*uezd* ou d'*uezd* voisins »¹⁰⁶. On retrouvait ce même schéma dans tous les *uezd* septentrionaux du gouvernement des steppes, avec des nuances sur la part des terres louées. Par exemple, dans l'*uezd* d'Oust-Kamenogorsk, en 1900, 8,4 % des foyers kazakhs louaient des parcelles céréalières, et 11 % des terres fourragères. Par ailleurs, 6,9 % de la surface ensemencée provenait de terres louées. La part de la culture fourragère y était mineure (13 % des surfaces louées), car on louait surtout des terres pour la production céréalière¹⁰⁷. Dans l'*uezd* de Semipalatinsk, la même année, un tiers des foyers (6 139) louait des champs, des terres fourragères et des pâturages. La surface louée représentait 2 349 *desâtin* de champs sur laquelle étaient fauchés 245 000 meules de foin¹⁰⁸. Ainsi, le processus de commercialisation de la terre intégrait les Kazakhs comme les colons, qui pouvaient être aussi bien loueurs que locataires, bien qu'il semble que la principale des transactions ait eu lieu essentiellement entre Kazakhs. Il faut également souligner que les terres sollicitées étaient essentiellement des terres à usage pastoral, ce qui révélait la nécessité et le caractère incontournable de l'intégration des Kazakhs sur le marché de la terre. Le passage à la propriété foncière et aux pratiques commerciales immobilières constitua un élément fort du processus d'acculturation de la société kazakhe, sans pour autant fixer définitivement le rapport à la propriété de la terre.

- 89 Comme l'illustre le rapport de mission des responsables politiques russes, Stolypine et Krivošeïn, de retour de Sibérie, l'augmentation de la demande foncière due à l'arrivée croissante des paysans russes avait donné naissance à un véritable marché et à une hausse continue de la valeur de la terre.

Il y a 3-4 ans les immigrés ne payaient pas leurs locations aux Kirghizes ; l'année suivante, ils la louaient pour 25-30 kopecks la *desâtin*, la troisième année, les prix allaient de 75 kopecks à 1 rouble. Maintenant, dans les *uezd* d'Omsk et de Petropavlovsk, les Kirghizes louent des terres aux immigrés pour 1,5 rouble jusqu'à 3 roubles la *desâtin*.

- 90 Les pratiques de vente étaient également répandues et les prix connurent la même inflation.

Dans les *uezd* de Semipalatinsk et de Pavlodar, les prix sur les parcelles [...] sont passés en trois ans de 25-30 roubles à 40-70 roubles. Les prix sur la terre kirghize montent proportionnellement à la demande.¹⁰⁹

- 91 Ainsi, le tableau général du statut et de l'organisation des territoires présentait, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, d'importantes variations. Les tendances dominantes étaient les suivantes : la majorité des pâturages d'hiver furent délimités et attribués à des groupes définis, qui en étaient des usagers de droit dans un cadre communautaire ou des propriétaires. À la faveur de ce changement de statut du territoire, le semi-nomadisme se développa selon un modèle où l'hivernage s'affirmait comme le point d'ancrage exclusif des groupes. Cette nouvelle situation nécessita un approvisionnement régulier en fourrage et stimula le passage à une agriculture fourragère systématique. La terre qui était désormais travaillée par les Kazakhs pour le bétail, acquérait une nouvelle valeur et devenait monnayable dans un contexte de pression foncière tant de la part des colons que des autochtones. Enfin, l'agriculture céréalière, qui même si elle resta assez minoritaire dans l'activité des éleveurs semi-nomades, occupa une place de plus en plus importante, notamment en termes de revenus. Par ailleurs, le dé

veloppement des pratiques agricoles et de la location modifia considérablement les rapports sociaux, puisqu'elles introduisaient de nouveaux facteurs d'asservissement des *aul* les plus pauvres et donc de nouveaux critères économiques de distinction. Le phénomène de paupérisation qui toucha la majorité de la population kazakhe fut l'oeuvre conjuguée du passage à la propriété et au semi-nomadisme, évoqués jusqu'ici, qui conduisit notamment à des formes de métayage et de travail saisonnier. Mais ce phénomène doit être replacé dans l'histoire de l'évolution de la stratification sociale des Kazakhs et plus particulièrement dans celle de l'ascension de la catégorie sociale des *baj* qui subit des mutations considérables au cours du XIX^e siècle.

Changement social et facteurs de sédentarisation

- 92 La littérature soviétique a souvent stigmatisé la « classe » des *baj* comme le point d'articulation des rapports de féodalité dans la société kazakhe du XIX^e siècle. À l'inverse, elle utilisait aussi cette catégorie pour démontrer l'existence d'une classe d'exploiteurs inscrite cette fois-ci non pas dans une analyse d'un système féodal mais dans la mise en évidence du fonctionnement capitaliste de la société coloniale. La nature de ce débat et de ces analyses, qui ont permis de mettre en valeur de nombreuses données et qui ont suscité un certain foisonnement interprétatif, ont parfois masqué ou même dissimulé les raisons de l'émergence de cette couche de la société kazakhe et ses implications dans le processus de sédentarisation au XIX^e et au début du XX^e siècle.

Un tournant dans l'histoire de la structure sociale : l'émergence d'une nouvelle classe de baj

- 93 Le statut de *baj* tel qu'il existe à partir du milieu du XIX^e siècle et surtout à la fin du XIX^e siècle ne réfère plus seulement à la catégorie des gros propriétaires de bétail. Outre les diverses activités productives qui peuvent la définir, elle est d'abord caractérisée par son capital économique et son capital symbolique. Le *baj* est un homme riche et il exerce de ce fait un certain pouvoir sur la société kazakhe.
- 94 D'après l'historien soviétique, Mikhajl Vâtkin¹¹⁰ (1895-1967) dans *Batyr Srym*¹¹¹, la société des *baj* apparut avec l'introduction du commerce et le développement des rapports marchands dans les steppes. Pour cet auteur et ses continuateurs, la nature des activités du sultan-régent de la partie orientale de la Petite Žuz, Akhmet Žanturin, qui vivait du commerce et de l'usure, annonçait la naissance de la classe des *baj*. D'après certains témoignages de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, certains *baj* accompagnaient en effet épisodiquement des caravanes de marchands centre-asiatiques ou russes, leur louant des chameaux, ou faisaient eux-mêmes du commerce des produits transportés, sans en être toutefois les producteurs. Cette activité concernait pourtant une catégorie infime de la population et ne caractérisait pas particulièrement le statut de *baj*¹¹². Cependant, il est indéniable que le rattachement des steppes kazakhes à l'Empire russe suscita le développement d'une classe de petits commerçants, de marchands et d'usuriers¹¹³ que l'historiographie soviétique rangea rapidement dans la même catégorie sociale et économique que les gros propriétaires de bétail. Ce phénomène résultait directement de la fondation des colonies et des villes russes. Ces dernières, issues des forteresses militaires et des zones de peuplement cosaques, formaient précisément les lieux de développement

du marché, notamment par l'organisation de foires, les villes accueillant également les germes de l'activité manufacturière. Aux abords de ces centres urbains, débuta le processus de sédentarisation par le passage à l'agriculture céréalière et à des activités plus ou moins régulières de commerce pour une partie de la population kazakhe. On observait néanmoins une certaine hétérogénéité du développement du marché dans les steppes, laquelle était fonction de l'isolement politique et économique de chacune des régions et de leur situation coloniale. Dans ce contexte, la nouvelle catégorie sociale des commerçants prit une importance croissante, entérinée par le report de ses bénéfices sur l'acquisition de bétail, pour intégrer effectivement une place dans la nomenclature sociale kazakhe. Le renforcement du rôle des *baj* et les changements de leur statut ne se réduisaient pas, cependant, à ces seuls facteurs.

95 L'ascension de la classe des *baj* au milieu du XIX^e siècle s'explique aussi par un ensemble de raisons socio-politiques et économiques. Le déclin des institutions de pouvoir de la société kazakhe demeure l'élément majeur pour éclairer ce tournant dans l'histoire sociale des Kazakhs. L'abolition du titre de khan au début du XIX^e mit non seulement fin à l'autorité la plus élevée, mais nuisit également, dans une certaine mesure, aux intérêts des *bij* qui faisaient office de soutien juridique au pouvoir des khans et le légitimait. Le bien-fondé de la descendance gengiskhanide perdait alors toute concrétisation, n'étant plus systématiquement représentée dans l'appareil colonial ou tendant à ne plus l'être. Si, dans la première période de construction administrative, les sultans pouvaient accéder à de hauts postes, ils furent, de même que les *bij*, remplacés petit à petit par des représentants de l'« Os noir » qui avaient su se rapprocher des pouvoirs russes¹¹⁴. La catégorie des *Töre* devait ainsi renoncer aux privilèges du pouvoir politique. Si elle conservait toutefois une forte autorité symbolique, elle allait se fondre dans la classe des *baj* et ne pourrait plus contrôler leur enrichissement, prélever une part de leurs revenus ou bien les assujettir symboliquement. L'affaiblissement du statut tout autant valorisé des *batyr*¹¹⁵, dont l'institution était issue de la longue période de guerres internes et externes (fin XVI^e-début XVIII^e), contribua également à libérer le champ de l'autorité sociale et politique, qui, à la faveur de l'apparition du marché et de débouchés vers la Russie, se redéfinissait à partir de critères essentiellement économiques. Si les khans, les *bij* et les *batyr* tiraient leur fortune de leur statut, les « nouveaux » *baj* tiraient, eux, leur pouvoir de leurs ressources économiques. À partir des années 1870, l'administration recruta les chefs de *volost'* ou d'*aul* chez ses derniers.

96 En quoi ce phénomène eut-il une incidence sur le processus de sédentarisation ? L'apparition du commerce qui présida effectivement à la formation de la catégorie des *baj* comme classe émergente concerna d'abord les zones de marges de l'espace steppique et les forteresses, qui constituaient à la fois des marchés demandeurs et des zones de production propices à l'élevage comme à l'agriculture. Les produits échangés par les *baj* étaient, dans un premier temps, issus de l'élevage (bétail, viande, peaux, graisse, crin, etc.) puis ils se diversifièrent pour répondre à la demande en céréales des villes russes. Rapidement, les *baj* passèrent du statut de commerçant à celui de producteur-commerçant (éleveur, cultivateur) et furent les premiers avec les plus pauvres parmi les Kazakhs à évoluer vers la semi-sédentarité ou la sédentarité. Ils écoulaient leur production dans les foires, qu'ils pouvaient organiser sur les *žajlau* ou dans leurs *aul*¹¹⁶, mais qui le plus souvent se tenaient dans les chefs-lieux d'*oblast'*. Les foires marchandes occupaient une place capitale à la fois pour l'approvisionnement des nouvelles populations russes, pour l'exportation vers la Russie (Russie centrale et Volga) et pour les populations kazakhes

auxquelles les marchands russes fournissaient les produits dont ils avaient le monopole : le thé, le sucre, les articles manufacturés. La farine, produit vendu par les marchands russes plutôt que kazakhs, connut à cette période une large diffusion, modifiant les pratiques alimentaires des Kazakhs. À titre indicatif, à l'une des foires d'Akmolinsk de 1894, on avait écoulé 9 000 chevaux, 13 000 bovins, 142 000 moutons, 50 000 *pud*¹¹⁷ (819 000 kg) de laine de chèvre et de mouton, 1 000 *pud* (16 380 kg) de crin, 573 000 peaux de mouton, 94 000 peaux (cuir de vache)¹¹⁸. Le volume des ventes des foires des *oblast'* d'Akmolinsk, de Semipalatinsk et d'Ouralsk, était passé de 16,7 millions de roubles en 1896 à 89 millions en 1902, soit une augmentation de 5 fois¹¹⁹. Dans la seule *oblast'* d'Akmolinsk, il y eut, en 1911, plus de 200 foires pour un volume de ventes équivalant à 16 millions de roubles. L'importance du commerce se faisait croissante dans un contexte d'accroissement démographique dû aux flux migratoires des paysans slaves et allemands dans le gouvernorat des steppes.

Paupérisation et transformation du travail

- 97 Dans ce contexte d'essor de l'activité marchande, les *baj* connurent un enrichissement rapide¹²⁰. Ce qui fit dire, en 1902, à un observateur :

Le commerce de foires s'est répandu dans la steppe. Le bétail a pris une valeur marchande et a commencé à être évalué en argent. Et les *baj* kazakhs qui peuvent parfois se réclamer non seulement de leur haute naissance mais aussi du nombre de leurs troupeaux, ressemblent de plus en plus aujourd'hui à des koulaks russes.¹²¹

- 98 La combinaison de l'élevage et de l'agriculture céréalière dans l'économie des *baj*, suscita un fort besoin de main-d'oeuvre qui fut recrutée dans les *aul* les plus pauvres. Ces derniers, souvent issus de l'union de plusieurs foyers miséreux constituant un petit cheptel à partir du regroupement de leur bétail respectif, pouvaient fournir une main-d'oeuvre disponible. Ils occupèrent les fonctions de bergers, de porteurs, d'employés agricoles saisonniers ou bien encore étaient dévolus à la traite des animaux. Alors que parfois et selon le modèle traditionnel, ces employés pouvaient être intégrés à l'*aul* du *baj* et y avoir leur yourte et leur famille, se développait de plus en plus un modèle selon lequel la majorité de cette main-d'oeuvre n'était attachée à l'*aul* que pendant le temps imparti à leur tâche. Ce phénomène particulier donna naissance à une véritable classe de travailleurs saisonniers (qualifiés de *batrak* dans la nomenclature sociale soviétique reprise par l'historiographie) et constitua le cadre et l'instrument d'une paupérisation croissante. L'exemple d'un *baj* de l'*uezd* de Baân-*aul* dans l'*oblast'* de Semipalatinsk illustre bien la nette prépondérance des employés saisonniers sur les permanents : ce *baj* possédait 700 *desâtin* (764,75 ha) de terre, élevait du bétail pour la vente (250 chevaux, 300 bovins, dont 200 de trait), embauchait 20 à 30 travailleurs permanents pour 300 à 400 saisonniers¹²².

- 99 Le Tableau n°1 illustre schématiquement l'état de la structure sociale des Kazakhs au début du XX^e siècle. Les catégories éleveurs/agriculteurs ne réfèrent pas aux sources de revenus les plus significatives mais à la catégorie symboliquement la plus importante à laquelle sont rattachés les groupes. Le dédain du travail de la terre par les éleveurs nomades restait un argument majeur pour définir le statut social des *aul*, en dépit de la valeur des biens possédés (pour la répartition des biens de l'élevage et de l'agriculture, voir l'exemple de l'*uezd* de Tchimkent [Tableau n° 3]). Ainsi, le degré de mobilité réelle des catégories citées dans le Tableau n°1 n'est pas toujours directement lié à l'activité principale. Parmi les sédentaires, on compte les plus gros *baj* qui, installés en villes, dans

les *stanica* ou même dans les villages de paysans immigrés, délèguent l'entretien de leur cheptel et de leurs champs à des tiers. Parmi les sédentaires, on trouve aussi les catégories les plus pauvres, les *eginsî* et les *kedej*, qui vivent d'une petite économie domestique (un champ et quelques bêtes) et sont tout juste autosuffisants. Les *žataq* et *qongsy* peuvent être semi-nomades, semi-sédentaires ou sédentaires selon les travaux dont ils sont chargés dans les *aul* de *baj* et selon qu'ils possèdent ou non un petit cheptel privé. Seuls les petits *baj* et les *šarua* nomadisent véritablement. Cependant, le volume de terre cultivée est devenu pour toutes les catégories proportionnel à la quantité de bétail possédé (Tableau n°3), confirmant l'importance croissante de l'agriculture fourragère dans la plupart des cas et céréalière pour les plus aisés. Les indicateurs de richesse et de statut social sont à la fois les biens en bétail et les biens fonciers. La paupérisation (Tableau n°2) s'est accompagnée de la généralisation des pratiques de travail saisonnier (Tableaux n°4 et 5), lesquelles ne garantissaient pas de revenus en saisons chômées.

- 100 La main-d'oeuvre d'un riche *aul* n'était pas seulement constituée de travailleurs saisonniers, mais également d'*aul* affiliés au lignage, qui étaient accueillis et entièrement pris en charge en échange de leur participation aux travaux. À ce titre, ils ne sont pas comptabilisés ici, bien qu'ils puissent n'être intégrés qu'en saisons¹²³.
- 101 Ainsi, la pauvreté était indéniablement associée à la sédentarité et à l'agriculture, comme ce fut souvent le cas dans les sociétés nomades qui se paupérisent¹²⁴. Les *baj*, s'ils pouvaient être sédentaires et agriculteurs, réservaient toujours à l'élevage une place de choix et jouissaient d'un quasimonopole sur la vente de bétail dans la steppe. Dans les sept *uezd* de Tourgaï et d'Ouralsk (Irgiz, Tourgaï, Temir, Ouralsk, Libšensk, Aktioubinsk et Koustanai), plus de 60 % des chevaux vendus et 58 % des moutons appartenaient à de riches *baj*¹²⁵.
- 102 La paupérisation résultait des changements complexes dus à la colonisation : mutation de la structure de la société kazakhe, réglementation de l'accès et de l'usage des territoires, imposition, etc. Ce phénomène accompagna la sédentarisation, dont il fut l'une des causes. La sédentarisation des pauvres revêtait le plus souvent la forme d'un passage à l'agriculture, mais elle se traduisait aussi, dans une bien moindre mesure, par la naissance des métiers ouvriers dans l'industrie naissante du Kazakhstan colonial. D'autre part, quand la sédentarisation concernait les couches aisées de la population kazakhe, le changement était perçu et vécu comme une ascension sociale : les *baj* s'étaient enrichis et les anciennes élites politiques étaient cooptées. Ce fut parmi ces dernières que naquit une intelligentsia kazakhe intégrée dans les réseaux politiques de l'Empire.

Conclusion

- 103 La caractéristique première du processus de sédentarisation réside dans la progressivité des modalités de fixation des populations kazakhes nomades par l'appareil colonial. La construction administrative du territoire débuta avec le bornage territorial de la plus haute institution politiquement reconnue par les Kazakhs, la *žuz*, et se termina avec la constitution de la plus petite des divisions, l'*aul* administratif, se rapprochant des unités sociales de base. Les territoires administratifs tendaient donc dans un premier temps à inclure, du plus grand au plus petit, des segments de la société déjà constitués (*žuz*, tribus, lignages). Après quoi, dans une deuxième étape de la construction administrative, à partir de 1867, les critères de définition des divisions territoriales ignorèrent de plus en plus la structure lignagère de la société kazakhe. À ce phénomène se conjugua la cooptation des

élites d'abord les plus importantes (khans), suivies des élites locales et tribales (sultans, chefs de lignage, etc.), la participation des organes coloniaux à la formation d'une classe d'intellectuels procédant du même principe. La fixation des populations par la manipulation de la structure politique de la société kazakhe fut donc un préalable à la sédentarisation « économique » des groupes de pasteurs nomades.

- 104 Dans les faits, le découpage territorial et la nouvelle législation sur la terre affectèrent l'économie pastorale nomade à trois titres, correspondant à trois étapes de la sédentarisation. Le bornage des pâturages d'hiver fut la première et la plus répandue des mesures suscitées à laquelle succéda, en deuxième lieu, le développement de l'agriculture fourragère qui motiva l'évolution vers le semi-nomadisme. Enfin, le passage à l'agriculture pour les plus riches et les plus pauvres constitua la dernière étape sanctionnant l'abandon de l'économie pastorale.
- 105 La structure sociale des Kazakhs ne manqua pas d'être ébranlée par ces transformations. Dans les conditions évoquées ci-dessus, l'introduction de la monnaie et le développement du commerce – corollaires de l'évolution du peuplement russe urbain et rural paysan – eurent un impact majeur sur l'évolution de la stratification de la société kazakhe. Ces nouvelles activités commerciales, assorties de la chute des autorités traditionnelles, furent à l'origine de l'emprise économique d'une nouvelle classe de *baj*, catégorie où se confondaient dès lors les gros propriétaires de terres et de bétail et les marchands. Les *aul* les plus indigents, pénalisés par la délimitation des pâturages et la fixation des groupes, se présentèrent alors comme la population la plus encline à vendre ses services aux *baj*, donnant ainsi naissance à des pratiques de métayage et de travail saisonnier, à tel point qu'on estime que l'état de pauvreté, au début du ^{xx}e siècle, touchait près de la moitié de la population kazakhe.
- 106 Dans ces conditions, le capital économique et le statut réel ou symbolique de nomade ou de sédentaire, dans l'échelle des valeurs de la société kazakhe, gagnèrent en importance au regard de l'appartenance lignagère qui constituait jusqu'alors le critère de distinction sociale le plus signifiant et le plus opératoire. Le système des représentations se trouvait bouleversé par l'apparition de nouveaux signes de différenciation qui devaient s'intégrer aux dispositifs déjà existants.
- 107 La représentation du territoire sortit profondément changée de l'expérience coloniale. Elle était définie dans la société nomade kazakhe par la projection des rapports de filiation fictifs ou réels sur le territoire, de telle sorte que chacun des membres de la société pouvait appréhender l'ensemble des parcours des différentes tribus et lignages, et à l'intérieur de ces itinéraires, les stations propres de chaque groupe¹²⁶. La représentation du territoire était intimement associée à la connaissance de l'usage nomade qui en était fait et elle était donc parfaitement connectée aux pratiques des groupes. Elle perdit une part de son efficacité dans le contexte colonial. La fixation des groupes, le quadrillage de l'espace, le passage à la propriété avec délimitation territoriale, constituèrent autant de changements entravant le maintien de cette projection des rapports de filiation sur le territoire. L'association d'un itinéraire à un groupe ne pouvait être systématique que pour les lignages restés nomades.
- 108 Pour les populations les plus touchées par la sédentarisation, la représentation du territoire évoluait vers une forme sédentaire, c'est-à-dire bornée, où les déplacements eux-mêmes étaient intégrés dans une logique sédentaire. La fixation des groupes conduisit, pour ces populations, à brouiller ou à complexifier leur appréhension du

territoire qu'elles pouvaient désormais définir à la fois à l'aide du maillage administratif colonial et par la désignation des surfaces privées, mais aussi par l'identification des itinéraires nomades réels ou disparus. La représentation des nomades était ainsi concurrencée par celle de l'administration russe qui, au début du ^{xx}^e, pouvait se targuer de connaître assez précisément la répartition des groupes kazakhs dans le gouvernorat des steppes¹²⁷, ôtant aux Kazakhs l'exclusivité de ce savoir. Dans une certaine mesure, la connaissance de la répartition des populations selon le territoire occupé et l'appartenance lignagère passait dans le domaine du savoir administratif mais également savant.

- 109 Les valeurs, le rapport au territoire qui faisaient système avec la structure même de la société kazakhe étaient remis en question par les transformations de la période coloniale. En raison de leurs interconnexions fonctionnelles, les structures économiques et les structures sociales étaient vouées à subir un même effritement : sédentarisation des groupes sans ressources, travail saisonnier et paupérisation, affaiblissement des solidarités anciennes et des contraintes collectives (régler le partage des itinéraires et des pâturages n'est désormais plus nécessaire), resserrement des réseaux lignagers sur des unités de plus en plus petites, désagrégation des institutions de pouvoir remplacées par l'administration coloniale, etc. S'il restait, à la veille de la Révolution de 1917, une minorité de la population kazakhe qui avait échappé aux modalités évoquées ici de l'acculturation, la société kazakhe dans son ensemble avait profondément changé, le point central de ce processus restant le passage à une logique sédentaire pour tous. Les intellectuels kazakhs de la charnière des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, produits de cette acculturation traduite pour eux par une politisation moderne, se firent l'écho de ces mutations et des problèmes qu'elles suscitèrent. Mais ils prônèrent aussi explicitement une véritable sédentarisation couplée de tous les apanages d'une société étatique. S'ils ne représentaient qu'une frange très minoritaire de la société des steppes, leurs discours et sa diffusion révélaient bien la profondeur de l'acculturation et de la déstabilisation d'une société ébranlée par son intégration dans l'Empire russe.

Annexe : Évolution de la structure administrative des Steppes (1822-1891)

Chronologie des réformes et recompositions administratives des territoires de Sibérie jusqu'en 1822 :

- 110 1708 : Création du gouvernorat de Sibérie avec Tobolsk pour centre.
- 111 1764 : Création de deux gouvernorats au sein du gouvernorat de Sibérie : celui de Tobolsk et celui d'Irkoutsk.
- 112 1782-83 : Réforme territoriale administrative : trois *oblast'* composent le gouvernorat de Sibérie : Tobolsk, Kolyvanov et Irkoutsk.
- 113 1796 : Rétablissement de deux gouvernorats dans le gouvernorat de Sibérie : Tobolsk et Irkoutsk.
- 114 1805 : Création de l'*oblast'* de Yakoutie.
- 115 1803 : Création du gouvernorat général de Sibérie.
- 116 1819-1822 : Sous l'administration de Mikhaïl Speranskij, instigateur des réformes de la structure de gouvernement des terres conquises de Sibérie, sont créés les deux

gouvernorats distincts de Sibérie occidentale (centre : Tobolsk, puis Omsk à partir de 1839) avec les gouvernorats de Tobolsk et de Tomsk et l'*oblast'* d'Omsk, et de Sibérie orientale (centre Irkoutsk) avec les gouvernorats d'Irkoutsk et de l'Enisseï, l'*oblast'* de Yakoutie, la direction d'Okhotsk, du Kamtchatka, et de Troïtsko-Savskoe.

Tableau 1 Stratification sociale des Kazakhs au début du xx^e siècle ^a

Éleveurs	Gros <i>baj</i> ^b , propriétaire de bétail	Riches souvent sultans, mollahs et hodja	+ 2000 ovins, + 400 bovins ou chevaux.
		Moyens	+500 ovins, + 100 bovins ou chevaux
		Petits	Plus de 200 têtes de petit bétail, 50 têtes de gros bétail ou chevaux
	Petits <i>baj</i> ^c	Gros	Moins de 200 têtes de petit bétail, 50 têtes de gros bétail ou chevaux
		Moyens	100-150 ovins, 20-25 bovins ou chevaux
		Petits	Moins que le minimum précédent.
	<i>Šarua</i>	Petits éleveurs ^d	De classe moyenne : semi-dépendants du <i>baj</i>
Pauvres : dépendants du <i>baj</i> (aussi <i>bajghus</i> , <i>žarly</i>)			
Agriculteurs	<i>Žataq</i> (traduction du terme russe <i>batrak</i>)	<i>Kazakh</i> (litt. « qui est couché ») : Personne qui vit des travaux agricoles saisonniers. Catégorie sociale chez les Kazakhs et les Kirghizes qui désigne péjorativement le sédentaire par dépit, car pauvre en bétail qui est obligé de faire de l’agriculture pour survivre, le plus souvent sous les ordres d’un tiers. Par extension, le mot désigne les sédentarisés, insistant sur le passage d’un statut à un autre.	
	<i>Qongsy</i>	<i>Šarua</i> : déshérité, complètement dépendant du <i>baj</i> . Ce terme désigne fin XIX ^e , non seulement la pauvreté, mais aussi les <i>šarua</i> riches qui avaient quitté leur lignage pour se mettre au service d’un <i>baj</i> .	
	<i>Egimši</i>	Laboureur, métayer.	
	<i>Kedej</i>	Paysan pauvre.	

a. Tableau conçu à partir de données issues des différents ouvrages cités dans ce chapitre ; b. Tolybekov, 1959, p. 131 ; c. *Idem*, p. 131 ; d. D'après le texte de I. K. Cernak, dans *Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniiu... Akmolinskaja oblast'. Atbasarskij uезд*, 1902, p. 27.

Tableau 2 : Stratification sociale de la population de dix oblast' de la steppe selon la valeur du cheptel possédé par exploitation ^a

	Uezd										
	Omsk	Atbasar	Akmolinsk	Koustanaï	Pavlodar	Kokchetav	Karkaralinsk	Petropavlovsk	Aktioubinsk	Oust-Kamenogorsk	Moyenne
Possédant jusqu'à 10 chevaux ^b (en %)	66,5	70,8	72,3	74,0	76,0	74,5	83,2	82,5	86,2	89,0	78,2
Possédant entre 11 à 25 chevaux	21,5	10,5	18,3	16,7	15,6	17,7	11,3	12,7	9,8	7,9	14,6
Possédant plus de 26 chevaux	12,0	9,7	9,4	9,3	8,4	7,8	6,5	4,8	4,1	3,1	7,2

a. Rumâncev, 1963, p. 74. ; b. Ici le cheval est une unité de mesure du troupeau, et sert à évaluer la valeur générale du cheptel.

Tableau 3 : Stratification sociale de la population de l'uezd de Tchimkent, selon la répartition des biens en bétail et en terres cultivées ^a

Exploitations selon la valeur du cheptel possédé		Nombre d'exploitations (%)	Surface de terres cultivées par exploitation (en <i>desâtin</i>)	Quantité de bétail par exploitation
Sans chevaux	Pauvres 78,2 %	20,52	6,85	1,95
1 cheval		37,28	9,46	5,55
2-3 chevaux		21,35	11,22	10,79
4-5 chevaux		6,82	12,97	16,25
6-8 chevaux		5,59	13,79	21,35
9-13 chevaux	Moyens 14,6 %	4,41	15,82	30,52
14-22 chevaux		2,50	18,57	46,90
23-50 chevaux	<i>Baj</i> ^b 7,2 %	1,30	18,57	75,84
51-150 chevaux		0,21	36,55	150,94
+ de 150 chevaux		0,02	53,80	302,29

a. *Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniiu v Syrdar'inskoj oblasti. Čimkentskij uezd*, 1908, p. 74. Cité par Sulejmenov, *op. cit.*, p. 84 ; b. Selon Rumâncev, le statut de *baj* est reconnu à celui qui possède au moins 100 chevaux, la moyenne étant de 200. Tolybekov considère quant à lui que ce statut commence avec la possession de 26 à 100 chevaux. D'après le critère de Rumâncev, les exploitations qui possèdent 300, 500, 1 000 chevaux représentent 1 % de la population kazakhe de l'*oblast'* de Semipalatinsk, et moins encore dans les *uezd* de Koustanaï (0,3 %) et de Kokčetaï (0,2 %).

Tableau 4 Quantité d'exploitations qui emploient des travailleurs saisonniers ^a

<i>Uezd</i>	Quantité d'exploitations (en %)	
	Foyers de <i>šarua</i> aisés	Foyers de <i>baj</i>
Atbasar	23,3	71,1
Akmolinsk	49,6	82,3
Koustanaï	48,2	87,8
Pavlodar	31,6	80,6
Karkaralinsk	40,7	80,2
Petropavlovsk	52,9	88,7
Aktioubinsk	78,5	96,2
Oust-Kamenogorsk	43,3	83,5
Omsk	40,0	71,9

a. Rumâncev, p. 116, cité par Sulejmenov, *op. cit.*, p. 86.

Tableau 5 Quantité d'exploitations regroupées en *aul* qui fournissent des employés saisonniers (%)^a

<i>Oblast'</i>	Exploitations pauvres	Exploitations de niveau moyen
Atbasar	70,0	51,9
Akmolinsk	67,3	26,3
Koustanaï	69,2	13,5
Pavlodar	85,0	53,7
Karkaralinsk	77,8	38,2
Petropavlovsk	83,3	46,9
Aktûbinsk	63,3	4,5
Oust-Kamenogorsk	89,3	68,9
Omsk	60,6	26,7

a. *Ibid.*, p. 87.

Schéma n° 1 Le gouvernorat de Sibérie occidentale après la promulgation de la Charte des Kirghizes de Sibérie de 1822

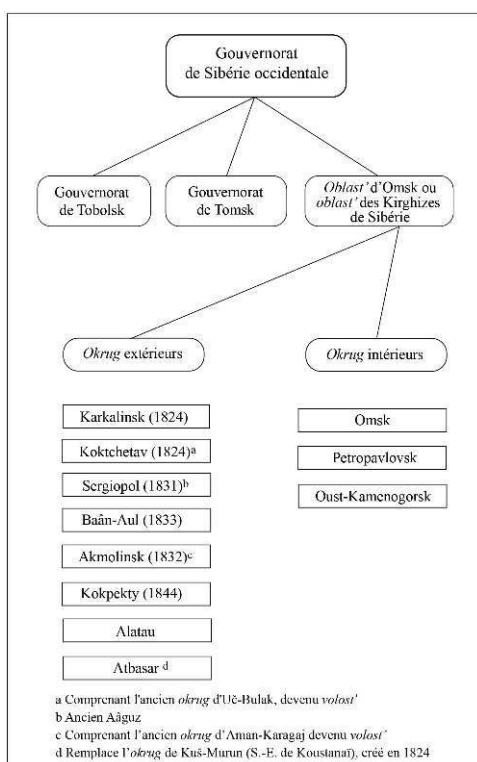


Schéma n° 2 État de la structure administrative des territoires d'Asie centrale à la suite de la réforme de 1867-1868

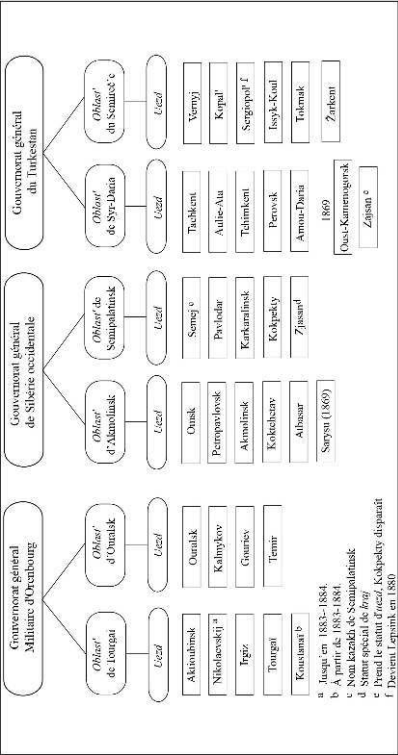
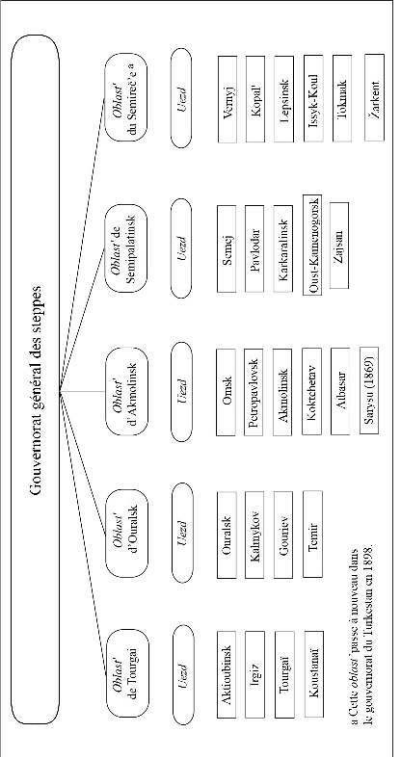


Schéma n° 3 Structure administrative du gouvernorat général des steppes



BIBLIOGRAPHIE

ALEKSEENKO N. V. & ALEKSEENKO A. N.

- 1999 *Naselenie Kazakhstana za 100 let (1897-1997)* [La population du Kazakhstan sur 100 ans (1897-1997)], Ust'-Kamenogorsk : Vostočno-Kazahstanskij Universitet.

ALEKTOROV A.E.

- 1890 « *Obraz žizni kirgizov* » [Le Mode de vie des Kirghizes], *Orenburgskij listok* 16.

AMANŽOLOV S.A.

- 1959 *Voprosy dialektologii i istorii kazahskogo âzyka* [Questions de dialectologie et d'histoire de la langue kazakhe], Alma-Ata : Izdatel'stvo Akademii Nauk Kazakhskoj SSR.

BAIŠEV S.B.

- 1979 *Istoriâ Kazakhskoj SSR* [Histoire de la Rss kazakhe], Alma-Ata : Izdatel'stvo Nauka Akademii Nauk Kazakhskoj SSR, tome 3.

BURBANK J.

- 1997, « Legal Culture, Citizenship and Peasant Jurisprudence: Perspectives from the Early Twentieth Century », in P. SOLOMON, *Reforming Justice in Russia, 1864-1994: Power, Culture and the Limits of Legal Order*, Armonk, New York : M. E. Sharpe, pp. 82-106.

COQUIN F.-X.

- 1969 *La Sibérie. Peuplement et immigration paysanne au XIX^e siècle*, Paris : Institut des Études Slaves.

DIGARD J.-P.

- 1990 « Les relations nomades-sédentaires au Moyen Orient. Éléments d'une polémique », in Henri-Paul FRANCFORT, *Nomades et sédentaires en Asie centrale. Apports de l'archéologie et de l'ethnologie. Actes du colloque franco-soviétique Alma-Ata, 17-26 octobre 1987*, Paris : Éditions du CNRS, pp. 97-111.

DOROFEEV A.

- 1902 « Kirgizskoe skotovodstvo v Akmolinskoj oblasti » [L'élevage kirghize dans l'oblast' d'Akmolinsk], *Kirgizskaâ stepnaâ gazeta* 8-9.

EROFEEVA I.

- 1997 « Kazakhskie hany i khanskii dinastii v XVIII- ser. XIX vv. » [Les khans kazakhs et les dynasties de khans du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e], in Ž.B. ABYLKHOŽIN, *Kul'tura i istoriâ Central'noj Azii i Kazakhstana : problemy i perspektivy issledovaniâ* [La culture et l'histoire de l'Asie centrale et du Kazakhstan : questions et perspectives de recherche], Almaty: n-t filosofii AN Respubliki Kazakhstan.

- 1999, *Khan-Abulhair : polkovec, pravitel' i politik* [Le Khan Abulhair : stratège, dirigeant, homme politique], Almaty : Sanat.

FEDOROV E. G.

- 1941, « Kazakhstan-koloniâ carizma v konce XIX i v načale XX stoletii » [Le Kazakhstan-colonie du tsarisme à la fin du XIX^e début du XX^e siècle], *Učënye zapiski Alma-Atinskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo instituta im. Abaâ*, tome 2, Alma-Ata.

GALUZO P.G.

- 1968 « Social'nye otnošení v kazakhskom aule i pereselenčeskoj derevne Kazakhstana v načale xx veka » [Les rapports sociaux dans l'aul kazakh et dans les campagnes d'immigration, au Kazakhstan au début du xx^e siècle], *Kazakhstan v kanun oktâbrâ* [Le Kazakhstan à la veille d' Octobre], Alma-Ata : Nauka, Kazakhskoj SSR, pp. 50-95.

KONŠIN A.

- 1905 « Materialy dlâ istorii Stepnogo kraâ IV. K istorii otkrytiâ Kokpektinskogo okruga, s prilož eniâmi » [Matériaux pour l'histoire du pays des steppes IV. Sur l'histoire de la découverte de l' okrug de Kokpekty, annexes jointes] in *Zapiski Semipalatinskogo podotdela zapadno-sibirskogo otdela Imperatorskogo Russkogo Geografičeskogo obšestva* (IRGO), [Journal du sous-département de Sé mipalatinsk du département de Sibérie occidentale de la Société Impériale Russe de Géographie], vol. II, Semipalatinsk, pp. 70-80.

KOZYBAEV M.K. (ed.)

- 1997 *Istoriâ Kazakhstana s drevnejšikh vremen do našikh dnei v pâti tomakh* [Histoire du Kazakhstan des temps anciens à l'époque contemporaine] en cinq tomes), t. 2, Almaty : Atamura.

KOZYBAEV M.K. (ed.)

- 2000 *Istoriâ Kazakhstana s drevnejšikh vremen do našikh dnei v pâti tomakh* [Histoire du Kazakhstan des temps anciens à l'époque contemporaine] en cinq tomes), t. 3, Almaty : Atamura.

MARTIN Virginia

- 2001, *Law and Custom in the Steppe. The Kazakhs of the Middle Horde and Russian Colonialism in the nineteenth century*, Richmond : Curzon.

MASANOV N.E.

- 1990, « La dispersion comme loi générale de l'activité de la société nomade », in Henri-Paul F RANCFORT, *op. cit.*, pp. 193-204.

- 1995 *Kočevaâ civilizaciâ kazakhov* [La Civilisation nomade des Kazakhs], Moskva-Almaty : Gorizont.

Masanov N.E., Abylkhožin Ž. B., Erofeeva I. V., Alekseenko A. N. & Baratova G. S. (eds.)

- 2001 *Istoriâ Kazakhstana, Narody i kul'tury* [Histoire du Kazakhstan, Peuples et cultures], Almaty : Dajk-Press.

Materialy političeskogo stroâ Kazakhstana (so vremeni prisoeдинenija Kazakhstana k Rossii do Velikoj Oktâbr'skoj socialističeskoj revoljucii) [Matériaux sur la construction politique du Kazakhstan (depuis l'intégration du Kazakhstan dans la Russie avant la Révolution d'Octobre)], 1960-, Alma-Ata : Izd-vo an Kazakhskoj SSR.

- *Materialy naučnoj sessii posvâšennoj istorii Srednej Azii i Kazakhstana v dooktâbr'skij period* [Matériaux de la session scientifique consacrée à l'histoire de l'Asie moyenne et du Kazakhstan à la période pré-révolutionnaire], 1955, Taškent : Izdatel'stvo AN Uzbekskoj SSR.

- *Materialy po istorii gosudarstva i prava Kazakhstana* [Matériaux sur l'histoire du droit et de l'État au Kazakhstan], 1994, Almaty : Atamura.

- *Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû stepnykh oblastej. Akmolinskaâ oblast'. Atbasarskij uezd* [Matériaux sur l'exploitation des terres kirghizes des regions de steppe. Oblast' d'Akmolinsk. Uezd d'Atbasar], 1902, tome II, Voronež.

- *Omskij uezd* [Uezd d'Omsk], 1902, tome IX, Omsk.

- *Petropavlovskij uezd*, [Uezd de Petropavlovsk], 1908, tome XII, Černigov.

- *Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû Semipalatinskoj oblasti. Pavlodarskij uezd* [Matériaux... Oblast' de Semipalatinsk. Uezd de Pavlodar], 1903, vypusk II, tome IV, Voronež.
- *Ust'-Kamenogorskij uezd* [Uezd d'Oust-Kamenogorsk], 1905, tome IX, Sankt-Peterburg.
- *Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû v Syrdar'inskoj oblasti, Čimkentskij uezd* [Matériaux...Oblast' du Syr-Daria. Uezd de Tchimkent], 1908, tome I, Taškent.
- *Materialy po vtoromu obsledovaniû v 1910-1911 khozâjstva i zemlepol'zovaniâ kirgizov Semipalatinskoj oblasti. Pavlodarskij uezd* [Matériaux de la 2^e enquête menée en 1910-1911 : l'économie des Kirghizes et leur usage des terres dans oblast' de Semipalatinsk, uezd de Pavlodar], 1912, tome I, Semipalatinsk.
- *Ust'-Kamenogorskij uezd* [Oblast' de Semipalatinsk. Uezd d'Oust-Kamenogorsk], 1913, tome II, Sankt-Peterburg.
- OHAYON I.
- 2006 *La Sédentarisation des Kazakhs dans l'URSS de Staline (1928-1945)*, Paris : Maisonneuve et Larose, 416 p.
- 2008 « Lignages et pouvoirs locaux, L'indigénisation au Kirghizstan soviétique (années 1920-1930) », *Cahiers du Monde russe* (49)1, pp. 145-182.
- 2013 « Loyalty, solidarity and duplicity: lineages during the repression campaign against the rural elite in Kazakhstan, 1928 », in P.R. BULLOCK, C. NUN—INGERFLOM, I. OHAYON, M. RUBINS & A. W INESTEIN (dir.), *Loyalties and Solidarities in Russian Society, History and Culture*, Series title: Studies in Russia and Eastern, London: UCL-SSEES, 2013, pp. 67-79.
- Orenburgskij listok* 16, 1890
- RUMÂNCEV P. P.
- 1909 « Voprosy kolonizacii » [Questions de colonisation], *Social'noe stroenie kirgizskogo naroda v prošlom i nastoâšem* [La construction sociale du peuple kirghize dans le passé et le présent], Sankt-Peterburg, n°5.
- SALEKENOV U.
- 1966 *Kazakhi nizov'ev Amudar'i. K istorii vzaimootnošenij narodov Karakalpakii* [Les Kazakhs du cours inférieur de l'Amou- Daria. Sur l'histoire des relations entre les peuples de Karakalpakie], Taškent : FAN Uzb. SSR.
- SEMENOV P.P. & LAMANSKIJ V.I.
- 1903 *Rossia. Polnoe geografičeskoe opisanie našego otečestva. Tom XVIII Kirgizskij kraj* [La Russie. Description géographique complète de notre patrie. La région kirghize], Sankt-Peterburg.
- SEMENOV-TÂN-ŠANSKIJ P.P.
- 1887 « Poezdka iz ukrepleniâ Vernogo čerez gornyj pereval Suûk-Tûbe i ušel'e Boam k zapadnoj okonečnosti oz. Issyk-Kul' v 1856 » [Voyage depuis la forteresse de Vernyj par le col de Suûk-Tûbe et la vallée de Boam vers l'extrémité occidentale du lac Issyk-Koul], in *Zapiski IRGO*.
- SULEJMEŇOV B.
- 1963 *Agrarnyj vopros v Kazakhstane. Poslednej treti XIX-načala XX v.* [La Question agraire au Kazakhstan. Dernier tiers du XIX^e-début du XX^e siècle], Alma-Ata : AN Kazakhskoj SSR.
- TOLSTOV S.P. (ed.)
- 1963 *Narody Srednej Azii i Kazakhstana* [Peuples d'Asie moyenne et du Kazakhstan], Moskva : Izdatel'stvo AN SSSR, tome II.

TOLYBEKOV S.E.

- 1959 *Obščestvenno-èkonomičeskij stroj kazachov XVII-XIX vv.* [La Construction socio-économique des Kazakhs aux XVII-XIX^e siècles], Alma-Ata : Kazakh. gosudarst. izdat.

- 1971, *Kočevoe obščestvo kazachov v XVII-načale XX veka* [La Société nomade des Kazakhs du XVII^e au début du XX^e siècle], Alma-Ata : AN Kazakhskoj SSR.

TURSUNBAEV A.B. & MIKHAILOV F.K. (ed.)

- 1967 *Kollektivizaciâ sel'skogo khozâjstva Kazakhstana (1926-1941) Materialy i dokumenty* [La Collectivisation de l'agriculture au Kazakhstan (1926-1941). Matériaux et documents], Alma-Ata : Izdatel'stvo Kazakhstan.

- *Učënye zapiski Alma-Atinskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo instituta im. Abaâ* [Revue des chercheurs de l'institut pédagogique d'État Abaj d'Alma-Ata], 1941, tome II, Alma-Ata.

ÛDAKHIN K.K.

- 1965 *Kirgizsko-russkij slovar'* [Dictionnaire kirghizerusse], Moskva : Izdatel'stvo « Sovetskaâ ènciklopediâ ».

VALIKHANOV Č.Č.

- 1985 « Volosti, sostavlâûšie aâguzkij, kokbektinskij i vnutrennie okruga semipalatinskoj oblasti » [les volost' composant les okrug d'Aâguz et de Kokpekty, et les okrug intérieurs de l'oblast' de Semipalatinsk], *Sobranie sočinenij* [Recueil des oeuvres], tome 4, Alma-Ata : AN Kazakhskoj SSR [1^{ère} édition en 1904].

VÂTKIN M.

- (1947) 1998 *Batyr Srym* [Srym le Preux], Almaty : Sanat.

VOSTROV V.V. & MUKANOV M.S.

- 1968 *Rodoplemennoj sostav i rasselenie kazachov (konec XIX-načalo XX v.)* [Composition tribale et peuplement des Kazakhs (fin du XIX^e-début du XX^e siècles)], Alma-Ata : Izdatel'stvo Nauka - AN Kazakhskoj SSR, Instituta istorii, arkheologii i ètnografii im. Č.Č. Valikhanova.

Zapiska predsedatelâ Soveta Ministrov i glavnoupravlâûšego zemleustroystvom i zemledeliem o poezdke v Sibir' i Povolž'e v 1910 g. Priloženie k Vsepoddannějšemu dokladu [Note descriptive du président du Conseil des ministres et du directeur de la construction territoriale et de l'agriculture sur leur voyage en Sibérie et en Volga], 1910, Sankt-Peterburg : Gos. tip.

Zapiski Imperatorskogo Russkogo Geografičeskogo obščestva (Irgo), [Journal de la Société Impériale Russe de Géographie], 1887, tome I, Sankt-Peterburg.

Zapiski Semipalatinskogo podotdela zapadno-sibirskogo otdela IRGO [Journal du sous-département de Sémipalatinsk du département de Sibérie occidentale de l'IRGO], 1905, volume II, Semipalatinsk.

Zapiski zapadno-sibirskogo otdela IRGO [Journal du département de Sibérie occidentale de l'IRGO], 1897, livre XXI, Omsk.

NOTES

1. Tursunbaev & Mikhailov, 1967, pp. 222-223.

2. Horde étant la traduction russe du mot *žuz* et de ce fait une interprétation russe de la *realia* kazakhe, on préférera le terme *kazakh* dans ce chapitre.

3. Voir pour les différentes versions et analyses l'introduction de Vostrov & Mukanov, 1968, pp. 9-23.

4. Amanžolov, 1959, pp. 112-113.
5. La Grande Žuz occupe le Semireč'e, le territoire situé entre le Tchou et le Talas, le Karatau ainsi que le cours supérieur et moyen du Syr-Daria. La Moyenne Žuz occupe le plateau du Tourgaï, la plaine de Kulund (région de Pavlodar), l'Altaï occidental et le Tarbagataï, le Betpak-Dala, le cours moyen du Syr-Daria et les steppes du Kazakhstan central. La Petite Žuz occupe le plateau de l'Oust-Ourt, le pourtour de la mer d'Aral, le bas Syr-Daria, l'ouest du plateau du Tourgaï, les contreforts méridionaux de l'Oural, ainsi que la dépression caspienne et la presqu'île du Mangyşlak.
6. « Kazakhi », in Tolstov, 1963, p. 326.
7. Voir pour plus de détails sur l'interaction entre le milieu naturel, le système de production matérielle et le fonctionnement social des nomades : Masanov, 1990, pp. 193-204 et Digard, 1990, pp. 97-111.
8. Erofeeva, 1999, pp. 188-197.
9. Pour plus de détails sur l'histoire politique des steppes kazakhes fin XVIII^e-début XIX^e, cf. Erofeeva, 1997, pp. 74-143.
10. Masanov *et alii*, 2001, p. 175.
11. Nous évacuons dans ce chapitre, la question de la Horde de Bukej et de la formation du khanat éponyme dont les particularités nécessiteraient un traitement à part.
12. Baišev, 1979, p. 156 *sqq.*
13. Masanov *et alii*, 2001, p. 177. Quatre à six individus par tente, en moyenne, soit environ 56 000 personnes par *okrug*, et 450 000 pour les huit *okrug*.
14. Pour l'aspect général de l'organisation administrative et les modifications survenues au cours de sa formation, se reporter au Schéma n° 1.
15. *Idem*, p. 158.
16. Voir « Svedeniâ o volostâkh Kokpeptinskogo okruga po isčisleniû, proizvedennomu v 1844 zasedatelem Sukhomlinovym » [Informations sur les *volost'* de l'*okrug* de Kokpekty d'après l'estimation en 1844 de l'assesseur Sukhomlinov], texte complet publié par Konšin, 1905, pp. 70-80. Pour l'exemple, voici les noms de quelques-unes des onze *volost'* : *volost'* des Testamgaly-Najman, *volost'* des Sivan-Kerej, *volost'* des Sartan-Uak, etc. Une signature des documents de ces recensements était exigée aux informateurs kazakhs. Du fait de l'analphabétisme des populations nomades, les représentants signaient en reproduisant leurs tamga, *i.e.* les symboles d'appartenance lignagère qui servaient notamment à marquer le bétail. L'administration coloniale recensa ainsi les tamga des lignages administrés.
17. *Materialy političeskogo stroâ*, 1960, cité dans Kozybaev, 2000, p. 425.
18. Pour avoir une représentation concrète du découpage, on peut se référer au recensement succinct effectué par Valikhanov sur les *okrug* d'Aâguz et de Kokpekty (1835-1865). Le premier comprend avant la réforme de douze *volost'*, le second de quinze. Valikhanov, 1985, p. 196.
19. Que l'on trouve aussi sous le nom de « staršij sultan » soit « sultan-doyen ».
20. Masanov *et alii*, 2001, p. 177.
21. Appartenant à la catégorie des Töre. Cette catégorie appartient à l'ensemble dit de l'« Os blanc » qui regroupe les hodja, qui sont affiliés selon la tradition orale au Prophète et qui remplissent les fonctions de hauts dignitaires religieux, et les Töre de descendance gengiskhanide et plus précisément djöchide. Cet ensemble se distingue de l'« Os noir » qui comprend tout le reste de la société, sans considération de statut économique.
22. Soit environ 533 à 746 ha.
23. *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj Imperii*, cité par Masanov, 1995, pp. 229-230.
24. Masanov, *ibid.*, pp. 169-177.
25. D'abord appelées *okrug* extérieurs car n'incluant pas les forteresses d'Orenbourg et d'Oural'sk jusqu'en 1828. Masanov *et alii*, *op. cit.*, p. 176.
26. Baišev, *op. cit.*, p. 162.

27. L'une des trois tribus de la petite Žuz. Les Ālim-uly se subdivisent en six groupes de filiation dont font partie les Šōmekej (environ 100 000 personnes à la fin du XIX^e siècle). Les lignages Ālim-uly ont leurs hivernages de la source du fleuve Emba à la mer Caspienne, jusqu'au nord des littoraux de la mer d'Aral. Des stations d'hiver se trouvent également dans les sables Barasuk du Karakoum jusqu'au bas Syr-Daria, entre le Kuvan et le Žana-Daria.

Leurs estivages sont répartis sur les bords des cours d'eau Tobol, Tourgaï, Irgiz, Ori, Ilek, Hobda, Emba, Uil, et sur tout le territoire des monts Mugodžar. Ils sont au nombre de 300 à 350 000 personnes environ. D'après Masanov, 1995, p. 62.

28. Groupe de la Žuz Moyenne. Présents dans le centre du Kazakhstan, du cours moyen et inférieur du Syr-Daria au sud jusqu'au bassin du Tobol au nord. Compte entre 140 000 et 150 000 personnes à la fin du XIX^e siècle. D'après Masanov, *ibid.*, p. 60.

29. L'un des trois groupes de la Petite Žuz, dont les hivernages sont dispersés sur le cours moyen du Syr-Daria et les régions voisines, et les estivages dans tout le Nord jusqu'aux piémonts de l'Oural. Ils comptent environ 270 à 300 000 personnes, Masanov, *ibid.*, p. 63.

30. Les groupes *Baj-uly* (parmi lesquels il y a les *Adaj*), sont localisés entre l'Oural et l'Emba, sur le plateau de l'Oust-Ourt, dans la péninsule du Mangyšlak, sur les bords de la mer Caspienne. Les pâturages d'hiver sont localisés dans le Sud, dans les zones désertiques et semi-désertiques, les pâturages d'été dans les zones steppiques, au nord de la région, Masanov, *ibid.*, p. 62.

31. On ne trouve aucune indication de leurs frontières dans les sources consultées pour ce chapitre.

32. En russe, sultan-pravitel'.

33. Baišev, *op. cit.*, p. 163.

34. Baišev, *ibid.*, p. 163.

35. En russe : ancienneté, fait d'être doyen. Désigne l'institution dirigée par les aînés.

36. Baišev, *ibid.*, p. 163.

37. Baišev, *ibid.*, p. 164, d'après CGA KAZSSR [Archives centrales d'État de la RSS Kazakhe], f. 4, op. 1, d. 5255, l. 16.

38. Masanov *et alii*, *op. cit.*, p. 177.

39. Alekseenko & Alekseenko, 1999, p. 9.

40. Baišev, *op. cit.*, p. 187.

41. Semenov-Tân-Šanskij, 1887, p. 189.

42. Baišev, *op. cit.*, p. 190.

43. Que l'on retrouve aussi sous les noms de *kongyrat* ou *konrad*, avec des orthographes différentes suivant les translittérations utilisées. Ce groupe lignager, l'un des plus importants de la Žuz Moyenne, est présent sur le cours moyen du Syr-Daria. À titre indicatif, on en comptait à la fin du XIX^e siècle environ 20 000 dans chacun des *uezd* de Tchimkent et de Perovsk, et une grande majorité dans la région de Tachkent, soit environ 100 000. D'après Masanov, 1995, p. 61.

44. Petit groupe lignager de la Grande Žuz, qui souvent n'est pas mentionné comme faisant partie de la Grande Žuz, de même que les Katagan. D'après Masanov, *op. cit.*, p. 56.

45. Kozybaev, 2000, pp. 321-344. Les résistances (insurrections, attaques) naissent des rivalités entre sultans cooptés et sultans non choisis par le pouvoir russe, puis du rassemblement des mécontents qui grossissent les rangs des insurgés. La question de la circulation apparaît seulement en cas d'entrave profonde, en particulier sur les marges septentrionales des steppes (Oural par exemple).

46. Alekseenko & Alekseenko, 1999, p. 10.

47. Pour lesquels on peut donner les équivalents suivants : gouvernement > région > département > district > commune.

48. Alekseenko & Alekseenko, *op. cit.*, p. 12.

49. Kozybaev, 1997, t. 2, p. 232.

50. Sulejmenov, 1963, p. 42.

51. Sulejmenov, *ibid.*, p. 49.
52. Alektorov, 1890.
53. Fedorov, 1941, p. 149.
54. Sulejmenov, *op. cit.*
55. Sulejmenov, *ibid.*
56. On note cependant plusieurs cas de dirigeants élus à vie suivant les lois précédant la réforme et qui se sont maintenus jusqu'à l'abolition de ce système en 1918.
57. Sulejmenov, *op. cit.*, p. 43.
58. Nom désignant en particulier les villages sédentaires du Turkestan, signifiant étymologiquement le pâturage d'hiver (> *qys* : l'hiver) qui furent les lieux privilégiés de la sédentarisation.
59. Signifie barbe blanche. Chef de village ou de quartier, tirant son statut et son autorité de son âge, de l'expérience et de la sagesse qui y sont associées.
60. Sulejmenov, *op. cit.*, pp. 43-44.
61. Baišev, *op. cit.*, p. 229.
62. Sulejmenov, *op. cit.*, p. 45.
63. Attaque dans le but de dérober du bétail, vol de bétail. D'après Ūdakhin, 1965.
64. Sulejmenov, *op. cit.*, pp. 44-45.
65. Voir sur cet aspect le travail novateur de Jane Burbank, 1997, pp. 82-106.
66. La fonction de *bij* est héréditaire, les aînés transmettant à leurs descendants les qualités oratoires qui y sont associées ainsi que la connaissance du droit.
67. Masanov, *op. cit.*, p. 228.
68. Pour la population sédentaire de l'*oblast'* du Syr-Daria par exemple, on avait conservé les systèmes d'imposition en vigueur dans le khanat de Kokand.
69. Masanov, *op. cit.*, p. 228.
70. En 1898-1901, 61,5 % des revenus étaient reçus en nature pour les Kazakhs pratiquant en partie l'agriculture dans les *oblast'* d'Akmolinsk, de Semipalatinsk et de Tourgai, contre 38,5 % en argent. On retrouve la même proportion pour les dépenses. D'après Galuzo, 1968, p. 52.
71. En kazakh, *èreže*.
72. Materialy po istorii gosudarstva i prava..., 1994, p. 50.
73. Masanov, *op. cit.*, pp. 227-228.
74. Tirés de Galuzo, *op. cit.*, pp. 71-72.
75. Alekseenko & Alekseenko, *op. cit.*, p. 111.
76. Coquin, 1969, pp. 195-213.
77. Démantèlements des communes paysannes, encouragement à la propriété privée.
78. De 1870 à 1906, 512 000 migrants s'installèrent dans les steppes contre 714 000 entre 1906 et 1914. Au recensement de 1897, les Kazakhs représentaient 71,1 % de la population et en 1914, 58,5 %, Alekseenko, 1999, p. 115.
79. Organisme chargé de l'installation des nouveaux migrants.
80. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû. Akmolinskaâ oblast'. Atbasarskij uezd, 1902, cité par Galuzo, *op. cit.*, pp. 73-74.
81. Masanov, *op. cit.*, pp. 137-138.
82. Galuzo, *op. cit.*, p. 74.
83. Galuzo, *ibid.*, p. 74.
84. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû [...] Akmolinskaâ oblast'. Petropavlovskij uezd, 1908, p. 97. Texte de Dobrovol'skij cité in Galuzo, *ibid.*, p. 74.
85. Galuzo, *ibid.*, p. 75.
86. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû [...] Akmolinskaâ oblast'. Omskij uezd, 1908, p. 97. Texte de Dobrovol'skij cité par Galuzo, *ibid.*, p. 75.

87. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû [...] Akmolinskaâ oblast'. Atbasarskij uezd, op. cit., p. xi. Cité par Galuzo, *ibid.*, p. 75.
88. Semenov & Lamanskij, 1903, p. 208. Sur les hivernages, on peut observer différents types d'habitat qui varient en fonction des conditions climatiques et du statut social des propriétaires. Dans les régions du nord, les habitats d'hiver sont en bois et plus rarement en terre, dans l'Altaï méridional et dans le Tarbagataj, les maisons sont construites en pierre et en bois, dans les régions de steppes sans forêt et, dans le Sud, elles sont en terre.
89. I. Solovcev décrit dans *Zapiski zapadno-sibirskogo...*, 1897, l'hivernage du *baj* Totanov dans l'uezd de Kokčetaï, hivernage qui se présente comme « une petite campagne de 24 habitations, organisées en groupe et entourées par une haie. On ne pouvait attendre aucune régularité dans la construction et la disposition des maisons. Leur forme était des plus variées : quelques maisons à quatre murs sans toit mais avec un remblai de terre qui ressemblent à des izbas paysannes, beaucoup de construction en terre. »
90. Tolybekov, *op. cit.*, p. 497.
91. Petit désert de sable situé au nord-est de la mer d'Aral (à ne pas confondre avec le Karakoum).
92. Tolybekov, *op. cit.*, pp. 496-497 et Šalekenov, 1966, p. 204.
93. Les longs et grands déplacements de printemps et d'automne représentaient des distances d'environ 1 000 verstes l'aller. On parcourait 20 km par jour en moyenne avec des pauses courtes de 2-3 jours tous les 3-4 jours, le rythme était adapté à partir d'une évaluation précise des besoins en eau et en nourriture pour le bétail.
94. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû... Akmolinskaâ oblast'. Atbasarskij uezd, op. cit., p. 27, cité par Tolybekov, *op. cit.*, p. 499.
95. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû [...] Turgajskaâ oblast'. Kustanajskij uezd, 1903, p. 7, cité par Tolybekov, *op. cit.*, p. 499.
96. Résolution sur les allogènes, cité par Sulejmenov, *op. cit.*, p. 150.
97. Unité de mesure agraire équivalant à 1,0925 ha.
98. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû ... Semipalatinskoj oblasti. Ust'-Kamenogorskij uezd, 1905, pp. 27-28. Cité par Galuzo, *op. cit.*, p. 77.
99. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû [...] Semipalatinskoj oblasti. Pavlodarskij uezd, 1903, pp. 25-26. Cité par Galuzo, 1968, p. 77.
100. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû... Akmolinskaâ oblast'. Omskij uezd, op. cit., p. 46. Cité par Galuzo, *op. cit.*, p. 78.
101. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû [...] Semipalatinskoj oblasti. Pavlodarskij uezd, op. cit., p. 20. Cité par Galuzo, *op. cit.*, pp. 80-81.
102. Materialy po vtoromu obsledovaniû v 1910-1911 [...] Ust'-Kamenogorskij uezd, 1913, p. 48, cité par Galuzo, *op. cit.*, p. 77.
103. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû [...] Turgajskaâ oblast. Kustanajskij uezd, op. cit., p. 70, cité par Galuzo, *op. cit.*, p. 78.
104. Materialy po vtoromu obsledovaniû v 1910-1911 khozâjstva [...] Semipalatinskoj oblasti. Pavlodarskij uezd, 1912. p. 16, cité par Galuzo, *op. cit.*, p. 78.
105. Galuzo, *op. cit.*, p. 80.
106. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû [...] Akmolinskaâ oblast'. Petropavlovskij uezd, 1908, op. cit., pp. 220, 228-229, cité par Galuzo, *ibid.*, p. 91.
107. Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû [...] Semipalatinskaâ oblast'. Ust'-Kamenogorskij uezd, 1905, p. 83, cité par Galuzo, *ibid.*, p. 92.
108. Galuzo, *ibid.*, p. 92.
109. Vsepoddannejšaâ zapiska predsdatelâ Soveta Ministrov [...], 1910, pp. 91-92, cité par Galuzo, *ibid.*, p. 93.

110. Spécialiste de l'histoire coloniale des Kazakhs et des Kirghizes, ainsi que de l'histoire économique de la Russie impériale. Directeur de l'Institut d'histoire de Leningrad de 1957 à sa mort.
111. Vâtkin, 1998, p. 79.
112. Tolybekov, *op. cit.*, p. 505.
113. *Ibid.*, p. 505.
114. *Ibid.*, pp. 509-510.
115. Preux guerrier, qui s'est distingué par ses exploits militaires envers l'ennemi djoungare ou russe, dont la gloire est retracée dans l'art oratoire. Ces honneurs lui valent une place privilégiée dans la société où son autorité se traduit aussi par une certaine aisance économique.
116. Sulejmenov, *op. cit.*, p. 76.
117. Mesure de poids : 16,38 kg.
118. *Učenyje zapiski [...]*, 1941, pp. 181-182.
119. *Materialy naučnoj sessii [...]*, 1955, pp. 170-171.
120. On pouvait distinguer quatre catégories de marchands selon le volume annuel de leurs ventes : 1) jusqu'à 500 000 roubles, 2) jusqu'à 200 000 roubles, 3) jusqu'à 50 000 roubles, 4) moins de 50 000 roubles. On en comptait quelques centaines pour les trois premières catégories dans le gouvernorat des Steppes, et environ un millier pour les autres. D'après Sulejmenov, *op. cit.*, p. 78.
121. Dorofeev, 1902, p. 510.
122. *Materialy naučnoj sessii [...]*, 1955, p. 173.
123. *Ibid.*, p. 81.
124. Digard, 1990, p. 100.
125. *Učenyje zapiski Alma-atinskogo [...]*, 1941, pp. 181-182.
126. Via les garants de la connaissance généalogique, comme notamment les *aqyn*, poètes improvisateurs.
127. La minutie et le degré de précision des données issues des expéditions Šerbin, Rumâncev, etc. en témoignent éloquemment.

RÉSUMÉS

Ce chapitre interroge l'impact de la colonisation russe sur le nomadisme dans les steppes kazakhes à partir des sources savantes russes de la période impériale et de l'historiographie soviétique sur le pastoralisme kazakh de l'époque coloniale. Il prend pour objet le territoire des nomades comme observatoire des mutations politiques, sociales et économiques engendrées par la conquête tsariste. Il montre comment l'administration impériale absorbe les structures sociopolitiques autochtones dans son maillage, par le biais de la cooptation des élites locales et l'octroi de prérogatives politiques, juridiques et fiscales. Il analyse les effets de la législation foncière qui accompagne les vagues de peuplement paysan russe sur les pratiques pastorales des Kazakhs en termes de statut et d'usage des pâtures et des terres cultivées. Enfin, il relie à ces processus les changements qui remodelent la stratification de la société kazakhe. Fort de ces arguments, il envisage l'expérience coloniale comme une première étape dans le processus de sédentarisation des Kazakhs.

This chapter questions the impact of the Russian colonization on nomadism in the Kazakh steppes, drawing from Russian scientific sources of the Imperial period and from the Soviet

historiography on Kazakh pastoralism during the colonial period. It considers the territory of the nomads as an observatory for political, social and economic mutations caused by the Tsarist conquest. It shows how the Imperial administration absorbs the indigenous socio-political structures in its network through the co-optation of local elites and the attribution of political, legal and fiscal prerogatives. It analyses the land legislation supporting the settlement of Russian peasants and its effects on the pastoral practices of the Kazakhs in terms of status and use of pastures and cultivated lands. Lastly it connected these processes to the new forms of stratification of the Kazakh society. This chapter depicts the colonial experience as a first step towards the sedentarization process of the Kazakhs.

Исходя из источников русских ученых царской России и советской историографии о казахском пасторализме в эпоху колонизации, данная глава предлагает рассмотреть влияние колонизации русскими в казахских степях. Предмет изучения – территория кочевников, как обсерватория политических, социальных и экономических мутаций, вызванных завоеванием Россией. В главе говорится о том, каким образом администрация Российской империи поглощает в свои сети социополитические структуры автохтонов посредством назначений местной элиты и выдачи им политических, правовых и налоговых полномочий. Глава анализирует влияние земельного права на скотоводческую деятельность казахов во время массового заселения русских крестьян в рамках положения и использования пастбищ и пахотных земель. В итоге, эта глава устанавливает связь этих процессов с изменениями, которые модифицировали социальную стратификацию казахов. А также рассматривает колониальный опыт как первый этап процесса седентаризации казахов.

INDEX

Keywords : Kazakhs, nomadism, pastoralism, sedentarization, Russian empire, pastoral land legislation, administrative networking

mots-clesru КАЗАХИ, КОЧЕВНИЧЕСТВО, ПАСТОРАЛИЗМ, СЕДЕНТАРИЗАЦИЯ, КОЛОНИЗАЦИЯ, РОССИЙСКАЯ ИМПЕРИЯ, ЗЕМЕЛЬНОЕ ПРАВО НА ПАСТБИЩА, АДМИНИСТРАТИВНОЕ СТРОИТЕЛЬСТВО

Mots-clés : nomadisme, pastoralisme, sédentarisation, colonisation, Empire russe, foncier pastoral, maillage administratif

AUTEUR

ISABELLE OHAYON

Chargée de recherche au CNRS au Centre d'Étude des mondes russe, caucasien et centreeuropéen (Cercec), Ehes, Paris, France, Isabelle Ohayon travaille sur l'histoire sociale et politique des sociétés pastorales d'Asie centrale coloniale et soviétique. Elle est notamment l'auteur d'un ouvrage sur la sédentarisation forcée des Kazakhs (Ohayon, 2006 ; 2008 ; 2013).

Isabelle.ohayon@cnrs.fr <http://www.cercec.fr/isabelleohayon.html>